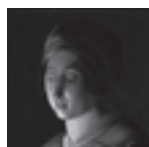
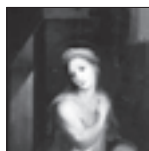
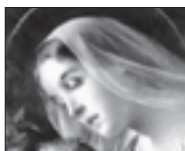


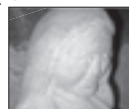
# Camp Biblique Œcuménique Vaumarcus 2010



## Marie



Dossier théologique





*L'abbaye Notre-Dame de La Charité (consacrée en 1107) : présentation de Jésus au temple (Siméon, Jésus, Marie et Joseph).*



*Vierge noire, cathédrale de Chartres.*



*L'Église entière sous le manteau de la Vierge, France, XV<sup>e</sup> siècle.*



*Notre-Dame des Naufragés (Pointe du Raz, Plogoff).*

## Illustrations

*Illustrations de couverture : Marie, Marie, Marie...*

*Ces images et d'autres se retrouvent, légendées, au cours du dossier.*

*Elles n'illustrent pas toujours le texte avec lequel elles se trouvent.*

*Le lieu (musée, ville) où elles se trouvent n'est pas souvent indiqué, faute de place : en notant le titre et/ou l'auteur sur google - images, vous les retrouverez facilement, et en couleur !*

## Venez avec ce que vous croyez

Enfin les vacances ! Fini le travail, finis les cours. Au revoir mon chez moi et bonjour Vaumarcus ! Bienvenue dans cette semaine qui est à votre disposition pour refaire le plein et vous ressourcer. Bienvenue dans ce lieu propice aux rencontres, à vivre l'œcuménisme, partager sa foi, se mettre à l'écoute de Dieu et recevoir son message. Bienvenue dans ce camp préparé par une équipe motivée et bénévole, pour vous faire vivre des moments forts et assez profonds pour qu'ils restent gravés en vous toute l'année. Bienvenue dans cette communauté, entourées et entourés d'autres campeuses et campeurs.

Et parmi les participants, une invitée remarquable est avec nous cette année : Marie, la femme de Nazareth. Au cours des siècles, elle a été revêtue de bien des titres et d'*a priori*. Aujourd'hui encore, tout le monde a des préjugés sur elle. Et tout le monde a des préjugés sur les préjugés des autres. Alors, nous avons pris le parti de vous la présenter sobrement sur la page de couverture, pour la rendre vierge de tout préjugé. À vous de la revêtir et de la colorer à votre guise !

Venez avec ce que vous croyez, avec votre identité, avec ce que vous pensez croire. C'est ça aussi l'œcuménisme, confronter fraternellement nos différences. Un conseil pour profiter pleinement de votre semaine : laissez-vous ébranler ! Laissez-vous remettre en question par les discussions, laissez-vous bousculer par la lecture de la Bible, laissez-vous surprendre par la beauté des célébrations. Vous savez ce que vous croyez aujourd'hui, osez laisser votre foi vagabonder sur le chemin de la vie !

À chacun et à chacun d'entre vous : bon camp !

Nicolas Lüthi  
Coordinateur du CBOV



*Gérard David (v. 1460-1523), d'origine néerlandaise, est considéré comme le dernier grand peintre de l'école de Bruges au XV<sup>e</sup> siècle. La Vierge à la soupe au lait est une image de tendresse familière et de vie quotidienne. Douceur de la Vierge, maman souriante et indulgente, et bébé ravi.*

# Passages bibliques concernant Marie

Traduction Œcuménique de la Bible (TOB)

## Epître de Paul aux Romains

**1**<sup>4</sup>Paul, serviteur de Jésus Christ, appelé à être apôtre, mis à part pour annoncer l'Évangile de Dieu. Cet Évangile, qu'il avait déjà promis par ses prophètes dans les Écritures saintes, concerne son Fils issu selon la chair de la lignée de David, selon l'Esprit Saint, Fils de Dieu avec puissance par sa Résurrection d'entre les morts, Jésus Christ notre Seigneur.

## Epître de Paul aux Galates

**4**<sup>4</sup>Mais quand est venu l'accomplissement du temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et assujetti à la loi, pour payer la libération de ceux qui sont assujettis à la loi, pour qu'il nous soit donné d'être fils adoptifs.

## Matthieu

**1**<sup>16</sup>Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, que l'on appelle Christ.

## Luc

**3**<sup>23</sup>Jésus, à ses débuts, avait environ trente ans. Il était fils, croyait-on, de Joseph, fils d'Héli...

## Marc

**3**<sup>20</sup>Jésus vient à la maison, et de nouveau la foule se rassemble, à tel point qu'ils ne pouvaient même pas prendre leur repas.<sup>21</sup>À cette nouvelle, les gens de sa parenté vinrent pour s'emparer de lui. Car ils disaient : «Il a perdu la tête.»

**3**<sup>31</sup>Arrivent sa mère et ses frères. Restant dehors, ils le firent appeler.<sup>32</sup>La foule était assise autour de lui. On lui dit : «Voici que ta mère et tes frères sont dehors; ils te cherchent.»<sup>33</sup>Il leur ré-

## Matthieu

**12**<sup>46</sup>Comme il parlait encore aux foules, voici que sa mère et ses frères se tenaient dehors, cherchant à lui parler.<sup>47</sup>Quelqu'un lui dit : «Voici que ta mère et tes frères se tiennent dehors : ils

## Luc

**8**<sup>19</sup>Sa mère et ses frères arrivèrent près de lui, mais ils ne pouvaient le rejoindre à cause de la foule.<sup>20</sup>On lui annonça : «Ta mère et tes frères se tiennent dehors; ils veulent te voir.»<sup>21</sup>Il

pond : «Qui sont ma mère et mes frères?»<sup>34</sup>Et, parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit : «Voici ma mère et mes frères.<sup>35</sup>Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma soeur, ma mère.»

cherchent à te parler.»<sup>48</sup>À celui qui venait de lui parler, Jésus répondit : «Qui est ma mère et qui sont mes frères?»<sup>49</sup>Montrant de la main ses disciples, il dit : «Voici ma mère et mes frères; <sup>50</sup>quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est lui mon frère, ma soeur, ma mère.»

leur répondit : «Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique.»

## Marc

**6**<sup>1</sup>Jésus partit de là. Il vient dans sa patrie et ses disciples le suivent.<sup>2</sup>Le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue. Frappés d'étonnement, de nombreux auditeurs disaient : «D'où cela lui vient-il ? Et quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, si bien que même des miracles se font par ses mains ?<sup>3</sup>N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie et le frère de Jacques, de Josès, de Jude et de Simon ? et ses soeurs ne sont-elles pas ici, chez nous ?» Et il était pour eux une occasion de chute.

<sup>4</sup>Jésus leur disait : «Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents, et dans sa maison.»

## Matthieu

**13**<sup>53</sup>Or, quand Jésus eut achevé ces paraboles, il partit de là.<sup>54</sup>Étant venu dans sa patrie, il enseignait les habitants dans leur synagogue de telle façon que, frappés d'étonnement, ils disaient : «D'où lui viennent cette sagesse et ces miracles ?<sup>55</sup>N'est-ce pas le fils du charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie, et ses frères Jacques, Joseph, Simon et Jude ?<sup>56</sup>Et ses soeurs ne sont-elles pas toutes chez nous ? D'où lui vient donc tout cela ?»<sup>57</sup>Et il était pour eux une occasion de chute. Jésus leur dit : «Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie et dans sa maison.»<sup>58</sup>Et là, il ne fit pas beaucoup de miracles, parce qu'ils ne croyaient pas.

## Matthieu

**1**<sup>18</sup>Voici quelle fut l'origine de Jésus Christ. Marie, sa mère, était accordée en mariage à Joseph; or, avant qu'ils aient habité ensemble, elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint.<sup>19</sup>Joseph, son époux, qui était un homme juste et ne voulait pas la diffamer publiquement, résolut de la répudier secrètement.<sup>20</sup>Il avait formé ce projet, et voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : «Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse : ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint,<sup>21</sup>et elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.»<sup>22</sup>Tout cela arriva pour que s'accomplisse ce que le Seigneur avait dit par le prophète :<sup>23</sup>Voici que la vierge concevra et enfantera un fils auquel on donnera le nom d'Émanuel, ce qui se traduit : «Dieu avec nous.»

<sup>24</sup>À son réveil, Joseph fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse, <sup>25</sup>mais il ne la connut pas jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils, auquel il donna le nom de Jésus.

**2** <sup>9</sup>Sur ces paroles du roi [*Hérode*], ils [*les mages*] se mirent en route; et voici que l'astre, qu'ils avaient vu à l'Orient, avançait devant eux jusqu'à ce qu'il vînt s'arrêter au-dessus de l'endroit où était l'enfant. <sup>10</sup>À la vue de l'astre, ils éprouvèrent une très grande joie. <sup>11</sup>Entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie, sa mère, et, se prosternant, ils lui rendirent hommage; ouvrant leurs coffrets, ils lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

<sup>13</sup>Après leur départ, voici que l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : «Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte; restes-y jusqu'à nouvel ordre, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr.» <sup>14</sup>Joseph se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, de nuit, et se retira en Égypte. <sup>15</sup>Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, pour que s'accomplisse ce qu'avait dit le Seigneur par le prophète : D'Égypte, j'ai appelé mon fils.

<sup>19</sup>Après la mort d'Hérode, l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph, en Égypte, <sup>20</sup>et lui dit : «Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et mets-toi en route pour la terre d'Israël; en effet, ils sont morts, ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant.»

<sup>21</sup>Joseph se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, et il entra dans la terre d'Israël.

---

## Luc

**1** <sup>26</sup>Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée du nom de Nazareth, <sup>27</sup>à une jeune fille accordée en mariage à un homme nommé Joseph, de la famille de David; cette jeune fille s'appelait Marie.

<sup>28</sup>L'ange entra auprès d'elle et lui dit : «Sois joyeuse, toi qui as la faveur de Dieu, le Seigneur est avec toi.»

<sup>29</sup>À ces mots, elle fut très troublée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation.

<sup>30</sup>L'ange lui dit : «Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu.

<sup>31</sup>Voici que tu vas être enceinte, tu enfanteras un fils et tu lui donneras le nom de Jésus.

<sup>32</sup>Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père; <sup>33</sup>il régnera pour toujours sur la famille de Jacob, et son règne n'aura pas de fin.»

<sup>34</sup>Marie dit à l'ange : «Comment cela se fera-t-il puisque je n'ai pas de relations conjugales?»

<sup>35</sup>L'ange lui répondit : «L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint et sera appelé Fils de Dieu. <sup>36</sup>Et voici que Élisabeth, ta parente, est elle aussi enceinte d'un fils dans sa vieillesse et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile, <sup>37</sup> car rien n'est impossible à Dieu.»

<sup>38</sup>Marie dit alors : «Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi comme tu me l'as dit!» Et l'ange la quitta.

<sup>39</sup>En ce temps-là, Marie partit en hâte pour se rendre dans le haut pays, dans une ville de Juda. <sup>40</sup>Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.

<sup>41</sup>Or, lorsque Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant bondit dans son sein et Élisabeth fut remplie du Saint Esprit. <sup>42</sup> Elle poussa un grand cri et dit : «Tu es bénie plus que toutes les femmes, béni aussi est le fruit de ton sein! <sup>43</sup>Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur? <sup>44</sup> Car lorsque ta salutation a retenti à mes oreilles, voici que l'enfant a bondi d'allégresse en mon sein. <sup>45</sup>Bienheureuse celle qui a cru : ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira!»

<sup>46</sup>Alors Marie dit : «Mon âme exalte le Seigneur <sup>47</sup>et mon esprit s'est rempli d'allégresse à cause de Dieu, mon Sauveur, <sup>48</sup> parce qu'il a porté son regard sur son humble servante. Oui, désormais, toutes les générations me proclameront bienheureuse, <sup>49</sup> parce que le Tout Puissant a fait pour moi de grandes choses : saint est son Nom.

<sup>50</sup>Sa bonté s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent.

<sup>51</sup>Il est intervenu de toute la force de son bras; il a dispersé les hommes à la pensée orgueilleuse; <sup>52</sup>il a jeté les puissants à bas de leurs trônes et il a élevé les humbles; <sup>53</sup>les affamés, il les a comblés de biens et les riches, il les a renvoyés les mains vides.

<sup>54</sup>Il est venu en aide à Israël son serviteur en souvenir de sa bonté, <sup>55</sup>comme il l'avait dit à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa descendance pour toujours.»

<sup>56</sup>Marie demeura avec Élisabeth environ trois mois, puis elle retourna chez elle.

**2** <sup>1</sup>Or, en ce temps-là, parut un décret de César Auguste pour faire recenser le monde entier. <sup>2</sup>Ce premier recensement eut lieu à l'époque où Quirinius était gouverneur de Syrie. <sup>3</sup>Tous allaient se faire recenser, chacun dans sa propre ville;

<sup>4</sup>Joseph aussi monta de la ville de Nazareth en Galilée à la ville de David qui s'appelle Bethléem en Judée, parce qu'il était de la famille et de la descendance de David, <sup>5</sup> pour se faire recenser avec Marie son épouse, qui était enceinte.

<sup>6</sup>Or, pendant qu'ils étaient là, le jour où elle devait accoucher arriva; <sup>7</sup>elle accoucha de son fils premier-né, l'emballota et le déposa dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle d'hôtes.

<sup>8</sup>Il y avait dans le même pays des bergers [...] <sup>9</sup>Un ange du Seigneur se présenta devant eux [...] «<sup>11</sup>Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur [...].»

<sup>15</sup>Or, quand les anges les eurent quittés pour le ciel, les bergers se dirent entre eux : «Allons donc jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître.»

<sup>16</sup>Ils y allèrent en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la mangeoire.



<sup>19</sup>Quant à Marie, elle retenait tous ces événements en en cherchant le sens.

<sup>22</sup>Puis quand vint le jour où, suivant la loi de Moïse, ils devaient être purifiés, ils l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur <sup>23</sup>- ainsi qu'il est écrit dans la loi du Seigneur : Tout garçon premier-né sera consacré au Seigneur - <sup>24</sup>et pour offrir en sacrifice, suivant ce qui est dit dans la loi du Seigneur, un couple de tourterelles ou deux petits pigeons.

<sup>25</sup>Or, il y avait à Jérusalem un homme du nom de Syméon. Cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël et l'Esprit Saint était sur lui. <sup>26</sup>Il lui avait été révélé par l'Esprit Saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. <sup>27</sup>Il vint alors au temple poussé par l'Esprit; et quand les parents de l'enfant Jésus l'amènèrent pour faire ce que la Loi prescrivait à son sujet, <sup>28</sup>il le prit dans ses bras et il bénit Dieu en ces termes : <sup>29</sup>«Maintenant, Maître, c'est en paix, comme tu l'as dit, que tu renvoies ton serviteur. <sup>30</sup>Car mes yeux ont vu ton salut, <sup>31</sup>que tu as préparé face à tous les peuples : <sup>32</sup>lumière pour la révélation aux païens et gloire d'Israël ton peuple.»

<sup>33</sup>Le père et la mère de l'enfant étaient étonnés de ce qu'on disait de lui.

<sup>34</sup>Syméon les bénit et dit à Marie sa mère : «Il est là pour la chute ou le relèvement de beaucoup en Israël et pour être un signe contesté <sup>35</sup>- et toi-même, un glaive te transpercera l'âme; ainsi seront dévoilés les débats de bien des cœurs.»

<sup>39</sup>Lorsqu'ils eurent accompli tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth. <sup>40</sup>Quant à l'enfant, il grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse, et la faveur de Dieu était sur lui.

<sup>41</sup>Ses parents allaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque. <sup>42</sup>Quand il eut douze ans, comme ils y étaient montés suivant la coutume de la fête <sup>43</sup>et qu'à la fin des jours de fête ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem sans que ses parents s'en aperçoivent. <sup>44</sup>Pensant qu'il était avec leurs compagnons de route, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances. <sup>45</sup>Ne l'ayant pas trouvé, ils retournèrent à Jérusalem en le cherchant. <sup>46</sup>C'est au bout de trois jours qu'ils le retrouvèrent dans le temple, assis au milieu des maîtres, à les écouter et les interroger. <sup>47</sup>Tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur l'intelligence de ses réponses. <sup>48</sup>En le voyant, ils furent frappés d'étonnement et sa mère lui dit : «Mon enfant, pourquoi as-tu agi de la sorte avec nous? Vois, ton père et moi, nous te cherchons tout angoissés.» <sup>49</sup>Il leur dit : «Pourquoi donc me cherchez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père?» <sup>50</sup>Mais eux ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

<sup>51</sup>Puis il descendit avec eux pour aller à Nazareth; il leur était soumis; et sa mère retenait tous ces événements dans son cœur.

<sup>52</sup>Jésus progressait en sagesse et en taille, et en faveur auprès de Dieu et auprès des hommes.

## Jean

**2** <sup>1</sup>Or, le troisième jour, il y eut une noce à Cana de Galilée et la mère de Jésus était là. <sup>2</sup>Jésus lui aussi fut invité à la noce ainsi que ses disciples.

<sup>3</sup>Comme le vin manquait, la mère de Jésus lui dit : «Ils n'ont pas de vin.» <sup>4</sup>Mais Jésus lui répondit : «Que me veux-tu, femme? Mon heure n'est pas encore venue.»

<sup>5</sup>Sa mère dit aux serviteurs : «Quoi qu'il vous dise, faites-le.» <sup>6</sup>Il y avait là six jarres de pierre destinées aux purifications des Juifs; elles contenaient chacune de deux à trois mesures.

<sup>7</sup>Jésus dit aux serviteurs : «Remplissez d'eau ces jarres»; et ils les emplirent jusqu'au bord. <sup>8</sup>Jésus leur dit : «Maintenant puisez et portez-en au maître du repas.» Ils lui en portèrent, <sup>9</sup>et il goûta l'eau devenue vin - il ne savait pas d'où il venait, à la différence des serviteurs qui avaient puisé l'eau -, aussi il s'adresse au marié <sup>10</sup>et lui dit : «Tout le monde offre d'abord le bon vin et, lorsque les convives sont gris, le moins bon; mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant!»

<sup>11</sup>Tel fut, à Cana de Galilée, le commencement des signes de Jésus. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

<sup>12</sup>Après quoi, il descendit à Capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples; mais ils n'y restèrent que peu de jours.

## Luc

**11** <sup>27</sup>Or, comme il disait cela, une femme éleva la voix du milieu de la foule et lui dit : «Heureuse celle qui t'a porté et allaité !»

<sup>28</sup>Mais lui, il dit : «Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent !».

## Jean

**19** <sup>25</sup>Près de la croix de Jésus se tenaient debout sa mère, la soeur de sa mère, Marie, femme de Clopas et Marie de Magdala.

<sup>26</sup>Voyant ainsi sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère : «Femme, voici ton fils.»

<sup>27</sup>Il dit ensuite au disciple : «Voici ta mère.» Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui.



*Noces de Cana : vitrail de Notre-Dame de la Bonne-Espérance à Mesnil Saint-Loup.*

## Actes

**1**<sup>14</sup>Tous, unanimes, étaient assidus à la prière, avec quelques femmes dont Marie la mère de Jésus, et avec les frères de Jésus.

## Apocalypse

**12**<sup>1</sup>Un grand signe apparut dans le ciel : une femme, vêtue du soleil, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles.

<sup>2</sup>Elle était enceinte et criait dans le travail et les douleurs de l'enfantement.

<sup>3</sup>Alors un autre signe apparut dans le ciel : C'était un grand dragon rouge feu. Il avait sept têtes et dix cornes et, sur ses têtes, sept diadèmes.

<sup>4</sup>Sa queue, qui balayait le tiers des étoiles du ciel, les précipita sur la terre. Le dragon se posta devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance.

<sup>5</sup>Elle mit au monde un fils, un enfant mâle; c'est lui qui doit mener paître toutes les nations avec une verge de fer. Et son enfant fut enlevé auprès de Dieu et de son trône.

<sup>6</sup>Alors la femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a fait préparer une place, pour qu'elle y soit nourrie mille deux cent soixante jours.

<sup>7</sup>Il y eut alors un combat dans le ciel : Michaël et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon lui aussi combattait avec ses anges, <sup>8</sup>mais il n'eut pas le dessus : il ne se trouva plus de place pour eux dans le ciel.

<sup>9</sup>Il fut précipité, le grand dragon, l'antique serpent, celui qu'on nomme Diable et Satan, le séducteur du monde entier, il fut précipité sur la terre et ses anges avec lui.

<sup>10</sup>Et j'entendis une voix forte qui, dans le ciel, disait : Voici le temps du salut, de la puissance et du Règne de notre Dieu, et de l'autorité de son Christ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu, jour et nuit.

<sup>11</sup>Mais eux, ils l'ont vaincu par le sang de l'agneau et par la parole dont ils ont rendu témoignage : Ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort. <sup>12</sup>C'est pourquoi soyez dans la joie, vous les cieux et vous qui y avez votre demeure! Malheur à vous, la terre et la mer, car le diable est descendu vers vous, emporté de fureur, sachant que peu de temps lui reste.

<sup>13</sup>Quand le dragon se vit précipité sur la terre, il se lança à la poursuite de la femme qui avait mis au monde l'enfant mâle.

<sup>14</sup>Mais les deux ailes du grand aigle furent données à la femme pour qu'elle s'envole au désert, au lieu qui lui est réservé pour y être nourrie, loin du serpent, un temps, des temps et la moitié d'un temps.

<sup>15</sup>Alors le serpent vomit comme un fleuve d'eau derrière la femme pour la faire emporter par les flots.

<sup>16</sup>Mais la terre vint au secours de la femme : la terre s'ouvrit et engloutit le fleuve vomi par le dragon.

<sup>17</sup>Dans sa fureur contre la femme, le dragon porta le combat contre le reste de sa descendance, ceux qui observent les commandements de Dieu et gardent le témoignage de Jésus.

<sup>18</sup>Puis il se posta sur le sable de la mer.

## Annonciations



Lorenzo Monaco, vers 1422-1423.



Dante Gabriel Rossetti (préraphaélite) 1850, Annonciation. L'espace intime de Marie est pénétré par un Ange imposant qui pointe son lis vers son sexe.



Vitrail de Taizé. XX<sup>e</sup> siècle.



Domenico Veneziano (1290-1348). Symbolique de la porte (Christ) et de son verrou (virginité de Marie).



Fra Bartolomeo (Baccio della Porta), vers 1500. Recherche de sobriété.



Robert Campin, dit le maître de Flemlle, Tryptique de Merode, vers 1425. À gauche, les donateurs. À droite, Joseph, vieux menuisier. La présence de Joseph et la souricière posée sur le rebord de la fenêtre font allusion à la doctrine de saint Augustin selon qui le mariage de la Vierge avec Joseph est une astuce pour que le diable ne devine pas le grand mystère de la conception virginale et de l'Incarnation.

## Portraits de Marie

*La mère de Jésus chez les différents auteurs du Nouveau Testament, particularités, différences, la présence de Marie au pied de la croix, les frères et sœurs de Jésus, Joseph.*

### Paul

Chronologiquement, Paul est le premier auteur du Nouveau Testament.

Dans ses lettres, il ne rapporte pas la vie, les paroles ou les actions de Jésus, mais montre comment il est messie, fils de Dieu, et ce que ça change pour les humains. Paul parle une fois du fils de Dieu « né d'une femme », et une autre du fils de Dieu « né de la semence de David selon la chair, établi fils de Dieu avec puissance selon l'esprit de sainteté à partir de la résurrection des morts ». Ce qui intéresse Paul dans ces deux mentions, c'est d'affirmer l'humanité de Jésus, il ne s'intéresse pas aux circonstances de sa conception.

### Marc

Marc est le premier des auteurs d'évangile, que les autres ont connu et utilisé. Ce qui nous permet de voir comment Matthieu, Luc et Jean ont repris ses paroles avec, parfois, un autre accent selon leurs sources et leur inspiration propre.

Chez Marc, rien autour de la naissance de Jésus.

Quand Jésus se met à enseigner, tout son entourage est perturbé, les siens cherchent à le récupérer en disant qu'il est devenu fou. Un jour qu'il est dans une maison, sa mère et ses frères viennent essayer de le faire sortir pour lui parler, et c'est à cette occasion que Jésus affirme que ce sont ceux qui font la volonté de Dieu qui sont désormais ses mères, sœurs et frères. Autrement dit, la famille d'origine n'a plus d'importance, ce sont ceux qui viennent à l'intérieur de la communauté qui comptent désormais (ce qui n'exclut pas que sa famille de sang puisse en faire partie).

Marie n'apparaît que cette fois-là, dans un rôle franchement négatif. Il va donc être intéressant de voir comment Matthieu et Luc, qui reprennent l'épisode, en modifient la couleur.

### Matthieu

Chez Matthieu, quand Jésus enseigne à l'intérieur, Marie et les frères de Jésus ne cherchent plus à le faire sortir, ils veulent juste lui parler.

Mais Marie apparaît surtout dans le récit de la naissance.

Marie y est qualifiée à la fois de fiancée et de femme de Joseph. C'est lui qui est important, qui a un rôle actif, et qui reçoit en songe la visite de l'ange du Seigneur. Matthieu écrit que Marie se retrouve enceinte du fait de l'Esprit Saint avant d'habiter avec Joseph. C'est Matthieu qui introduit la prophétie d'Ésaïe : « voici que la vierge concevra et enfantera un fils auquel on donnera le nom d'Emmanuel... ». Joseph, au lieu de répudier Marie, la prend chez lui à la demande de Dieu, et n'a pas de relations sexuelles jusqu'à ce qu'elle enfante Jésus.

Ni Marie ni Joseph ne viennent de Nazareth. Ils semblent tous deux de Bethléem. Jésus naît à Bethléem, en Judée. C'est là que les mages viennent voir l'enfant et sa mère. Puis la famille fuit en Égypte par crainte d'Hérode. Au retour, elle s'installera en Galilée, à Nazareth, par peur du fils d'Hérode qui règne désormais sur la Judée.

### Luc

Lors de l'épisode où Jésus enseigne à l'intérieur, la mère et les frères de Jésus essaient juste d'arriver jusqu'à lui, mais il y a trop de monde. La réponse de Jésus est aussi plus gentille.

Luc double cette affirmation sur la nouvelle famille par la réponse de Jésus à une femme qui dit : « Bienheureux le ventre qui t'a porté et les seins que tu as tétés », par « Plutôt : bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'observent ». On n'est pas bienheureux parce qu'on est sa mère, son clan, son peuple, le lien n'est pas de sang, mais de foi.

Luc accorde le premier rôle à Marie, dans le récit de la naissance.

C'est elle qui reçoit la visite de l'ange Gabriel, et qui donne son accord, puis elle qui dit le « cantique de Marie », ou « Magnificat », psalme de libération des pauvres, chez sa cousine Élisabeth, mère de Jean le Baptiste.

Quand le couple part à Bethléem, déplacement expliqué par le recensement, elle est qualifiée d'épouse de Joseph. Et quand Jésus a douze ans, et qu'il reste seul auprès des savants au temple de Jérusalem, alors que sa famille est repartie, sa mère lui reproche d'avoir disparu en disant : « Pourquoi as-tu fait cela ? Vois, ton père et moi te cherchons tout angoissés ». La réponse de Jésus ressemble à celle sur sa famille, puisqu'il dit qu'il lui fallait « être chez son père ».

Luc a aussi écrit le livre des Actes des apôtres. C'est le seul à signaler la présence de « Marie la mère de Jésus » et des « frères de Jésus » parmi les disciples juste après Pâques.

### Jean

Contrairement aux trois autres évangiles, Jean ne donne pas de prénom, il dit : la mère de Jésus. Pas d'allusion chez lui à une naissance virginale. La mère de Jésus apparaît à deux endroits, un au début de l'évangile, l'autre à la fin.



Holytoast.

C'est elle qui pousse Jésus à manifester l'arrivée des temps messianiques en changeant l'eau en vin à Cana, c'est le premier miracle de Jésus chez Jean.

Jean est aussi le seul à mentionner la présence de la mère de Jésus près de la croix. À cette occasion, Jésus, voyant l'un près de l'autre sa mère et le disciple qu'il aimait, les confie l'un à l'autre. Jean ajoute qu'à partir de ce moment, la mère de Jésus habite chez le disciple bien-aimé.



## Au pied de la croix et au matin de Pâques

Il y a décidément beaucoup de « Marie » dans les évangiles ! À lire les trois premiers évangiles, on a l'impression que tout est brouillé sur l'identité des Marie au pied de la croix ou au tombeau.

Chez tous (et chez Jean aussi d'ailleurs) est présente « Marie de Magdala ».

Marc nous parle d'une « Marie mère de Jacques et de Joset » puis seulement « de Joset », puis seulement « de Jacques » ! Matthieu d'une Marie mère de Jacques et de Joseph, puis de « l'autre Marie ». Luc ne parle d'une « Marie de Jacques » (son mari, son fils ?) à Pâques, alors qu'il signale explicitement Marie mère de Jésus avec les disciples juste après.

Rien ne permet de trancher sur l'identité de ces Marie : cela pourrait être Marie, la mère de Jésus, que l'on désignerait (mais pourquoi ?) avec le prénom de ses autres fils (Jacques et Joset/Joseph), ou s'agir d'une ou de deux autres Marie.

### Fils et filles

Ce qui nous mène à la question de la fratrie de Jésus.

Les textes sont clairs : Jésus, dans les quatre évangiles, a des frères. Il a aussi des sœurs, en tout cas chez Marc et Matthieu, qui nous donnent les prénoms de quatre frères : Jacques, Joset ou Joseph (Marc dit *Iosétos* et Matthieu *Ioseph*), Jude et Simon.

Le mot *frères de Jésus* a donné lieu à controverse, qui s'est cristallisée à la fin du 4<sup>e</sup> siècle. Il y a trois manières de l'interpréter.

La première, la plus naturelle, dit que les frères et sœurs de Jésus sont les enfants de Marie et de Joseph nés après Jésus. Le mot *adelphos* en grec a presque toujours le sens de frère au sens propre du terme, et les frères de Jésus sont presque toujours cités en relation avec sa mère. C'est l'interprétation qui permet le mieux de comprendre qu'on dise que Jésus est le fils *premier-né* de Marie, et qu'on précise que Joseph ne la connut pas charnellement *jusqu'à la naissance de Jésus*. Mais avec l'acceptation de plus en plus généralisée de la virginité perpétuelle de Marie, par le concile de Constantinople en 553, puis par celui, plus universel, de Latan en 649, cette interprétation est devenue hérétique, avant d'être réaffirmée par la plupart des protestants.

La deuxième interprétation, populaire dans les Eglises orthodoxes, fait des frères et sœurs de Jésus les enfants d'un premier mariage de Joseph.

La troisième interprétation vient de saint Jérôme, le traducteur en latin de la version de la bible devenue officielle en Occident : la Vulgate. Dans cette conception, les frères et sœurs de Jésus sont des cousins et des cousines. Jérôme conteste la version d'un premier mariage de Joseph, parce que selon lui il fallait aussi que Joseph soit et reste vierge. Il s'appuie sur le fait que l'hébreu ne connaît pas de mot pour *cousin germain*, et que l'Ancien Testament utilise parfois le mot *frère* pour désigner le cousin. C'est l'interprétation de Jérôme qui a été reprise officiellement par l'Eglise d'Occident.

## ... et Joseph

Jésus descend de David, de la tribu de Juda, par Joseph, dans les deux évangiles qui donnent la liste de ses ancêtres. Matthieu remonte jusqu'à Abraham, et Luc jusqu'à Adam, lui-même qualifié de « fils de Dieu ». Cette expression montre bien qu'on est ici dans le symbolique plus que dans le biologique.

Le rôle de Joseph est important chez Matthieu, c'est à lui que Dieu s'adresse quand Marie est enceinte, lui qui lui donne le nom de Jésus, lui qui reçoit l'ordre de fuir en Égypte. Chez Luc, le premier rôle est donné à Marie, et le nom de son fils est donné par l'ange de l'annonciation.

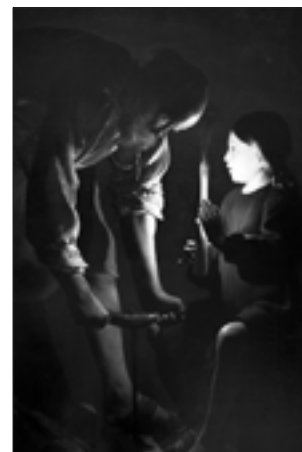
Joseph est présent à la naissance de Jésus. Il est aussi là quand Jésus reste au Temple à douze ans ; et Marie, quand elle retrouve son fils, lui dit : « Ton père et moi étions très inquiets en te cherchant ».

Au début de son activité d'adulte, chez Luc, Jésus commente le prophète Esaïe à la synagogue de Nazareth, et dit que cette prophétie s'est réalisée. Alors les villageois s'étonnent, disant : « C'est le fils de Joseph ». Et dans Jean, quand Jésus dit être le pain descendu du ciel, les juifs le rejettent disant : « Mais c'est le fils de Joseph, nous connaissons son père et sa mère ! » Puis Joseph disparaît peu après le début de l'activité publique de Jésus.

Ces éléments sont à la base des arguments de ceux qui affirment que Joseph était vieux lors de son mariage avec Marie – qu'il ait été marié une première fois avant ou non. Le texte biblique est muet sur son âge. Une partie de la tradition latine, à partir de saint Jérôme, affirme d'ailleurs que Marie elle aussi faisait partie des descendants de David, ce qui règle la question de la filiation biologique.

Nous savons tous qu'être père n'est pas seulement engendrer, mais surtout s'occuper de l'enfant après la naissance. En ce sens en tout cas, chacun de nous est enfant de son père et de Dieu, comme Jésus est à la fois fils de Joseph et fils du Père.

Laurent Lavanchy



Georges de La Tour  
(XVII<sup>e</sup>).

Saint Joseph,  
charpentier.

L'éducation  
donnée par la  
Vierge.





## Marie première croyante ?

### Un point d'interrogation

Je voudrais aborder cette réflexion sous forme de question. Si Marie est une croyante qui va imprimer des générations de croyants et de croyantes pendant des siècles, je voudrais simplement rappeler que la naissance du christianisme ne correspond pas avec la naissance de Jésus. C'est au moment de sa résurrection que le sens de sa vie se révèle et qu'une identité nouvelle apparaît. C'est là qu'on découvre qu'il est Fils de Dieu, alors qu'il s'est lui-même nommé tout au long des évangiles « Fils de l'humain ».

Jésus a choisi une autre Marie pour se présenter comme ressuscité, Marie Madeleine. La naissance de la foi se fait pour elle face à Jésus ressuscité.

Ce point d'interrogation se porte sur « première ». En dehors de Marie-Madeleine qui est un modèle de disciple au féminin, d'autres femmes croyantes se manifestent auprès de Jésus, comme Marthe et Marie ou la femme au parfum.

Il faut cependant reconnaître que l'image de la mère de Jésus a été humainement plus forte que toutes les mises en garde que Jésus a exprimées dans sa prise de distance avec le lien maternel.

### Que nous disent les évangiles de la foi de Marie ? Foi en qui ?

Il n'y a que deux évangiles, Luc et Jean, qui mettent en scène Marie avec des paroles et des gestes.

#### Luc

Luc est le seul à parler de l'épisode de l'annonciation. C'est celui-là qui est pris en général pour mettre en évidence le « oui » de Marie. Allons voir de plus près.



Fra Angelico. 1438-1450. Annonciation.

L'ange Gabriel arrive et lui annonce la faveur de Dieu sur elle. Sa première réaction est d'être « très troublée ». Alors l'ange la rassure et lui annonce qu'elle va être enceinte. À ce moment du dialogue, elle ne dit pas encore « oui ». Elle entend des paroles surprenantes et essaie de les faire entrer dans sa logique humaine. Elle pose alors la question du « comment ».

Si je compare avec la stérilité d'Élisabeth et l'annonce faite à Zacharie

dans le temple, juste avant l'annonce faite à Marie, il suffit que Zacharie pose sa première question « à quoi le saurai-je » pour être réduit au silence par l'ange Gabriel.

Le « comment » de Marie était sans doute une question nécessaire pour faire écho à celle des croyants sur le statut particulier de Jésus. L'ange prend le temps de lui répondre, et de lui annoncer la grossesse d'Élisabeth, qui vit aussi des choses hors du commun.

Ce n'est qu'après les trois discours de l'ange, que Marie répond : « je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi comme tu me l'as dit ».

Elle se soumet aux paroles de l'ange, même si elle ne comprend pas tout. Cette soumission est sa façon d'entrer dans le projet de Dieu.

Sa fidélité et sa foi vont ensuite se manifester au moment du cantique de louange qu'elle prononce auprès d'Élisabeth. Mais nous remarquons dans ce texte que sa foi va vers le Dieu d'Israël, le Dieu de ses pères et non pas vers celui qu'elle porte. Élisabeth a l'air d'être déjà au courant, puisqu'elle l'accueille par « la mère de mon Seigneur ».

Pour l'évangile de Luc, la foi de Marie est celle d'une jeune fille juive et fidèle à son Dieu. Ensuite, il n'y a pas dans cet évangile de signes de la foi de Marie envers Jésus. Luc précise à deux reprises qu'elle garde en son cœur tous ces événements, elle en cherche le sens. Le dévoilement aura lieu après la résurrection.

#### Jean

L'évangile de Jean est différent des trois autres en ceci qu'il développe davantage un sens théologique lié aux événements du récit.

On peut le lire à plusieurs niveaux car il peut se dégager des symboles et des métaphores. On peut voir dans la « mère de Jésus » (elle n'est jamais appelée Marie) l'ancienne alliance, elle est fille du peuple juif.

L'auteur encadre le ministère de Jésus par la présence de « la mère de Jésus » : aux noces de Cana, et à la croix. Pour ce dernier événement, Jean est le seul à mentionner la mère de Jésus à la croix. Sa présence est hautement symbolique, pour parler du lien et de la continuité entre l'ancienne alliance (Abraham et Moïse) représentée par la mère de Jésus et la nouvelle alliance (en Jésus-Christ) représenté par le disciple.

Mais c'est surtout aux noces de Cana que la foi de Marie va s'exprimer. La mère et le fils sont en-

*Cathédrale de Chartres. Noces de Cana : « Faites ce qu'il vous dira ».*



semble dans cette fête. En mère observatrice, elle voit que le vin manque, et en informe Jésus. C'est à mon avis à ce moment que la foi de la mère de Jésus s'exprime le plus fortement. Il ne s'agit pourtant pas d'une personne à guérir, d'un pardon à donner, il est question simplement de donner à la fête la possibilité de continuer avec du vin. Le repas préfigure-t-il le temps messianique ?

Jésus réagit radicalement dans sa relation avec elle en l'interpellant « femme » et en insistant sur la distance qu'il met entre elle et lui. Malgré tout, elle ne se démonte pas et encourage les serviteurs de la fête à obéir à Jésus. Il va agir et accomplir son premier « signe » dans cet évangile. Elle « ouvre » le ministère de Jésus qui se terminera humainement à la croix. Ce texte nous montre que Marie avait déjà une place de choix dans la communauté pour laquelle écrit l'auteur.

### Actes

Sans pouvoir revenir sur tous les textes où Marie est simplement présente, je m'arrêterai malgré tout sur la présence de Marie dans le livre des Actes (« suite » de Luc). Elle fait partie de ceux qui se sont rassemblés après la résurrection et l'ascension. « Tous sont assidus à la prière » : Marie est là, parmi les autres, avec les frères de Jésus. Marie, fille du peuple juif, se met à la suite de celui qu'on reconnaît comme le Messie. Elle est entrée dans la communion des apôtres, de tous les disciples. Elle a fait le même chemin qu'eux. Si, dans son corps, elle sait que celui qu'elle a porté ne lui appartient plus, elle peut avoir confiance que le Dieu de ses Pères, l'a vraiment comblée en faisant d'elle la mère du Messie, le Christ, le sauveur du monde.

Laurence Berlot



*Toute ressemblance avec des faits connus ne serait que pure coïncidence ???*

*Virgen Maria (Vierge Marie), une Péruvienne de 20 ans, a accouché d'un petit Jésus Emmanuel aux premières heures du jour, le 25 décembre 2008, à Lima.*

*L'heureux papa, qui ne s'appelle pas Joseph mais Adolfo Jorge Huamani, exerce la profession de charpentier. Tout de même.*

*La presse péruvienne, elle, s'en est donnée à cœur joie. «El Comercio», le quotidien le plus lu au Pérou ne s'est pas privé de titrer « Deux mille ans plus tard, l'histoire de Bethléem est ressuscitée ».*

## Le Cantique de Marie (Luc 1,46-55)

### Magnificat !

« Elle magnifie, mon âme, le Seigneur... »

Ainsi commence, sous sa forme latine, ce cantique, un des textes fondamentaux des chrétiens, presque aussi quotidien que le Notre Père. « Magnificat anima mea Dominum... ». Le premier mot est souvent donné comme titre à ce chant qui a inspiré de nombreux musiciens au cours des âges : J.-S. Bach, Vivaldi, Penderecki... sans oublier les Magnificat de Taizé.

Mais que veut dire « magnifier » ? C'est agrandir, rendre grand. C'est reconnaître la grandeur de Dieu, lui rendre sa grandeur, lui qu'on oublie, qu'on réduit à une petite croix au fond d'un tiroir de notre vie, à un petit quelque chose que l'on prie quand ça va mal, quand on a peur. Magnifier Dieu, c'est lui restituer sa vraie grandeur, c'est reconnaître qu'il est beaucoup plus grand que nous, qu'il est plus profond, plus haut, plus large et plus vaste que tout ce que nous pouvons imaginer.

### Contexte

Le déroulement du récit de Luc pourrait très bien se passer du Magnificat : on pourrait tout à fait sauter par-dessus, passer du verset 45 au verset 56. Mais Luc, de manière très judicieuse, a placé à cet endroit précis ce cantique qui prend une force nouvelle à la suite des deux événements qui le précèdent. Il devient le troisième tableau d'un triptyque, ou le troisième mouvement d'une sonate. D'abord, l'annonce par l'ange Gabriel à Marie qu'elle va être enceinte du Saint Esprit et qu'elle va mettre au monde le Messie attendu, Jésus (l'Annonciation, v. 26-38). Ensuite la visite de Marie à sa cousine Élisabeth, enceinte, après avoir été longtemps stérile, de Jean le précurseur (la Visitation, v. 39-45). Enfin le Magnificat éclate comme un feu d'artifice, comme un chant de louange qui conclut cette séquence.

### Anne et Marie

D'où vient-il, ce cantique ? Ou plutôt, à quoi ressemble-t-il ? Il ressemble à un psaume, il est un véritable psaume qui emploie les tournures et les mots de l'Ancien Testament. Il fait penser au cantique de Myriam – Marie et Myriam, c'est le même nom – sœur de Moïse et d'Aaron, après le passage de la mer Rouge (Exode 15,20-21). Il présente surtout une parenté frappante avec le cantique d'Anne, la mère du prophète Samuel. Cette femme avait été longtemps stérile et en tant que telle méprisée par la seconde femme de son mari. Lorsqu'elle est exaucée par Dieu et qu'elle met au monde son fils, elle adresse au Seigneur une magnifique prière de louange (1 Samuel 2,1-10).

Le psaume d'Anne commence un peu comme celui de Marie : « J'ai le cœur joyeux grâce au Seigneur, et le front haut grâce au Seigneur... » Elle aussi déclare la sainteté de Dieu : « Il n'est pas de saint pareil au Seigneur. » Elle affirme aussi que Dieu

renverse les situations : « Les repus s'embauchent pour du pain, et les affamés se reposent. Même la stérile enfante sept fois, et la mère féconde se flétrit. ... Il relève le faible de la poussière et tire le pauvre du tas d'ordures... » Anne est fière et reconnaissante de ne plus être stérile. Elle annonce la venue d'un messie envoyé par Dieu, c'est-à-dire d'un roi recevant l'onction d'huile pour conduire le peuple de Dieu. En entendant ce cantique, l'auditeur pense bien sûr à David, oint par le prophète Samuel et qui devient roi d'Israël après Saül (1 Samuel 16,1-13).

Le psaume de Marie ne mentionne pas explicitement le Messie Jésus, descendant de David, mais rend grâce à Dieu pour sa fidélité à l'égard d'Israël à travers les âges. Il se situe dans le prolongement de l'annonce faite à Marie. On peut voir le Magnificat comme une méditation sur l'Annonciation.

Une différence importante : le cantique d'Anne est plus guerrier, il mentionne les adversaires du Seigneur qui seront brisés. Marie met plus l'accent sur la bonté du Seigneur.

Une autre différence : Marie, davantage qu'Anne, parle d'elle-même ou plutôt de l'action de Dieu en elle et à travers elle.

### Structure et accents du cantique

Il peut se découper en deux parties :

versets 46-49 : l'action de Dieu pour Marie

versets 51-55 : l'action de Dieu pour la collectivité

avec comme charnière le verset 50 qui loue la bonté de Dieu de générations en générations.

La louange personnelle de la mère de Jésus occupe la première partie, puis s'épanouit en louange de tout le peuple de Dieu pour l'accomplissement des promesses de l'Alliance. Le cantique passe insensiblement de l'individuel (Marie) au collectif (peuple d'Israël) de l'« humilité » de Marie (verset 48) au peuple des « humbles » (verset 52). L'histoire personnelle de Marie est donc pleinement insérée dans l'histoire de la promesse faite par Dieu à Abraham.

Ce n'est pas de l'égoïsme si la louange de Marie commence par ce qui la concerne elle-même: elle a simplement reçu un grand cadeau et loue le Seigneur pour cela. Elle ne s'attribue en rien la puissance de Dieu, mais découvre qu'elle en est l'instrument. Voici ce que Luther met dans la bouche de Marie : « Je suis seulement l'atelier dans lequel Il travaille (Dieu)...Qu'on me dise bienheureuse parce que Dieu s'est servi de moi pour faire ses œuvres en moi. » (Martin Luther, cité par Laurence Berlot).

Tous les verbes ont Dieu pour sujet, sauf dans le premier verset. C'est Dieu qui est le motif de la joie et de l'exaltation de Marie.

En disant « mon Sauveur » (verset 47), Marie indique que le salut est une relation personnelle avec Dieu. Marie ne sauve pas par elle-même, elle fait l'expérience du salut et elle renvoie les croyants à l'unique Sauveur : Dieu.

### Élisabeth et Marie

La louange jaillit de la rencontre fabuleuse de ces deux femmes. La très jeune Marie fraîchement enceinte se hâte de rendre visite à sa cousine Élisabeth, enceinte elle aussi malgré sa précédente stérilité et son âge avancé. Dans cette rencontre étonnante, au souffle de l'Esprit Saint, les deux femmes partagent leur joie et leur reconnaissance. Et de cet émerveillement partagé jaillit le cantique de Marie. Un Père de l'Église, Irénée, et d'autres savants ont suggéré que ce poème pourrait être celui d'Élisabeth. Ce qui semblerait logique : à la différence de Marie, Élisabeth avait été longtemps stérile, donc humiliée, comme Anne. Devenue enceinte, elle chanterait à Dieu sa reconnaissance et sa fierté. En fait, ce n'est pas important : on peut dire que le cantique de Marie est aussi celui d'Élisabeth et imaginer que les deux femmes le chantent ensemble dans une joie indescriptible.

### Un cantique renversant

On a dit du « Magnificat » qu'il était révolutionnaire. Certains l'ont appelé : « le cantique de la Révolution de Dieu ». Et de fait il présente Dieu renversant le désordre établi par les humains pour faire régner sa justice. J'ai eu le privilège de prêcher sur le Magnificat quelques jours avant Noël 1989. C'était peu après la chute du Mur de Berlin. Le dictateur Ceausescu se faisait renverser précisément ces jours-là par le peuple roumain. Pour une fois – c'est rare ! – le message biblique collait à l'actualité !



Paul Gauguin, *La Orana Maria (Ave Maria)*, 1891.

À droite, la Vierge Marie porte l'enfant Jésus sur les épaules, comme pour lui faire connaître le monde.

On peut se demander à quels événements renversants Marie fait allusion. Étonnamment, elle exprime l'action de Dieu au passé : « Il est intervenu... Il a dispersé... Il a renversé... Il a élevé... ». En fait, Marie s'appuie sur ce qui lui arrive à elle pour célébrer l'action libératrice de Dieu en faveur des pauvres et des gens sans importance. Elle petite jeune fille quelconque, sans importance, a été regardée par Dieu. Dieu a fait attention à elle et lui a confié la tâche magnifique de mettre au monde le Messie promis à Israël.. Cela signifie que Dieu libère les humains, et cette libération a **déjà eu lieu**, puisque Marie est **déjà** enceinte du libérateur. Jésus a **déjà** été conçu. Cet embryon qui grandit dans le ventre de sa mère résume en lui les libérations de Dieu, celles du passé (sortie d'Égypte par exemple), celles du présent (par l'attention que Dieu a accordée à la petite Marie et aussi à la vieille Élisabeth), et celles du futur que le Messie accomplira.



Ces verbes au passé déploient, commentent, dégagent la signification de la naissance du Messie, Fils de David, et de la maternité de Marie.

Le « Magnificat » est traversé par une bipolarité entre « haut » et « grand » d'une part, « humble » d'autre part. Le Seigneur est appelé « grand » dans le premier mot, il est le « Puissant » (verset 49). Du haut de sa grandeur, le Seigneur porte son regard sur son « humble » servante (verset 48) et ce regard comble la distance infranchissable entre les deux. Marie est appelée « humble ». Ce n'est pas d'abord une qualité morale, c'est une situation où l'on est en bas. L'humble, *humilis* en latin, se trouve sur l'*humus*, la terre végétale. Il, elle, est au ras du sol. C'est la position du jardinier au pied d'un gratte-ciel où le directeur siège dans son bureau au 30<sup>e</sup> étage. Dieu le Très Haut porte son regard sur ceux qui sont tout en bas, il élève les humbles, il donne de la valeur et de l'importance à celles et ceux que le désordre humain déconsidère.

Le Dieu du Magnificat change les destinées et les fatalités. Le renversement évoqué dans les versets 51-53 se retrouve dans les Béatitudes de Jésus : « *Heureux vous les pauvres... Malheureux vous les riches...* » (Luc 6,20-21).

Alors, interprétation spirituelle ou politique ? « *La première ... doit entraîner la deuxième. ... S'il ne faut pas confondre les choses, il est clair que la conception même du salut, dans toute la tradition biblique assumée par Jésus, impose d'œuvrer pour la libération sociopolitique.* » (« Marie des évangiles », page 48) « *Le Dieu du Magnificat ne plane pas... au dessus de la réalité sociopolitique : il se range résolument du côté des pauvres et des sans-pouvoir* » (idem).

### Sur les pas de Marie...

Marie, dans son cantique prophétique, chante la louange du Dieu libérateur qui tient ses promesses en envoyant son Fils « *annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, ... aux captifs la libération* » (Luc 4,18).

La louange de Marie n'est pas une prière fermée. Elle est là pour être poursuivie et personnalisée par chacun dans sa propre existence. Marie nous montre que Dieu nous donne rendez-vous au creux de nos vies. C'est dans notre corps même que Dieu veut rencontrer l'humain et se faire connaître de nous.

Marie nous montre aussi l'importante de notre propre consentement pour que Dieu agisse en nous et à travers nous. C'est le consentement de Marie qui rend la Parole efficace. Qui permet à Dieu d'être Dieu.

La louange de Marie devient ainsi la nôtre. Entrons dans son chant !...



Pierre Campiche

### Quelques sources

Cahiers Evangile 77 : Marie des évangiles (1991)

Enzo Bianchi, Il Magnificat, éditions de Bose (1997)

Laurence Berlot, Prédication sur le Magnificat du 20.12.2009

## Apocalypse 12, une femme énigmatique

Le chapitre 12 de l'Apocalypse met en scène un combat mythique entre deux puissances. D'un côté, un dragon à sept têtes ; de l'autre, une femme, son enfant et Michaël accompagné de ses anges. Notre enquête consistera à identifier la femme.

Personnage énigmatique, elle porte une couronne à douze étoiles qui se retrouve sur le drapeau européen !<sup>1</sup> Certains interprètes l'identifient à Marie mettant au monde le Christ. À ce propos, les premiers versets d'Apocalypse 12 sont chantés au début de la messe de l'Assomption de Marie. D'autres comprennent cette femme comme étant l'Église, d'autres encore comme une figure proche des déesses gréco-romaines.



Pour élucider cette énigme, nous allons prendre le texte à témoin. Avant cet interrogatoire, nous allons clarifier le style imagé de l'Apocalypse et son contexte de rédaction.

### L'Apocalypse, un livre qui parle d'un monde symbolique pour mieux parler au monde réel

Le livre de l'Apocalypse a été sujet à de nombreuses interprétations catastrophiques. En le lisant littéralement, on a de quoi avoir peur. De l'autre côté des gentils serviteurs, il y a les méchants qui ne se sont pas repentis et se tordent de douleur dans la fournaise éternelle. Mais en le lisant dans son ensemble, on peut interpréter le livre de la Révélation comme un message d'espérance, formulé dans un langage symbolique, donné à un moment de l'histoire pour une communauté particulière. Ou avec les mots d'Elia Cuvillier : « L'Apocalypse est le cri d'espérance d'un groupe, très minoritaire, qu'on oblige au silence et qui, refusant de se plier, en appelle à la justice divine. »<sup>2</sup> L'auteur, Jean de Patmos, écrit dans un contexte où les chrétiens sont minoritaires et persécutés, très probablement dans les années 90 sous l'empereur romain Domitien, connu pour ses persécutions de chrétiens.

Pour éclairer la vision de Jean de Patmos, j'utiliserai le vocabulaire du monde symbolique et du monde réel. Jean crée un monde symbolique à partir de références bibliques pour mettre en scène la fin des temps et le jugement final. Ce monde symbolique tente de porter un message au monde réel dans lequel il vit. Autour de lui, les chrétiens sont persécutés par l'Empereur. Il personnifie ces deux entités. D'un côté, les chrétiens sont incarnés par les 144'000 élus, les 24 anciens, l'épouse de l'agneau. De l'autre, l'Empereur prend la forme de bêtes étranges ou encore de Babylone. Jean écrit qu'ils combattent et que les élus remportent la victoire grâce au Christ. Les chrétiens qui sont contemporains à Jean se reconnaissent dans les élus et gagnent l'espérance

1. Le concepteur du drapeau, Arsène Heitz, a avoué puiser son idée en Apocalypse 12. Cependant, le Conseil Européen ne revendique pas d'héritage biblique. Il l'a choisi en donnant pour sens au chiffre douze la plénitude et au cercle l'unité.

2. Elia Cuvillier, *L'Apocalypse... c'était demain. Protestations d'espérance au coeur du Nouveau Testament*, Poliez-le-Grand, Ed. Du Moulin, 1996<sup>2</sup>, p. 53.



Jean Lurçat, *Apocalypse 12*, 1950. Tapisserie.

« Un grand signe apparut dans le ciel :  
une femme revêtue du soleil ».

dragon à plusieurs têtes et plusieurs cornes logent dans le ciel. Acte II (versets 4b-6), introduction de l'intrigue. Le dragon veut dévorer l'enfant. Mais lorsqu'il naît, il est enlevé auprès de Dieu. Alors la femme s'enfuit au désert où une place est préparée pour elle. Acte III (versets 7-9), le combat. Le dragon et ses anges luttent contre Michaël accompagné de ses anges. Le dragon est vaincu et précipité sur la terre avec ses anges. Interviennent les chœurs (versets 10-12) qui chantent la gloire du Christ vainqueur. Acte IV (versets 13-18), la fin. Le dragon poursuit la femme sur la terre. Elle est aidée et peut échapper au dragon qui décide de se venger sur sa descendance.

Revenons au chapitre 12 pour identifier le dragon, le fils et la femme. Commençons par regarder à la loupe le dragon. Trois indices nous permettent de percer son identité. Le premier, des attributs du dragon (les dix cornes, les étoiles qui sont décrochées du ciel) se retrouvent sur des animaux dans les visions de Daniel<sup>3</sup>. Dans ces visions, les animaux sont interprétés comme étant les peuples qui combattent Israël. Le deuxième indice est ce que fait le dragon. Il lutte contre Michaël (verset 7-9), puis il pourchasse la femme (versets 13-18). Le troisième indice, le plus flagrant, le texte explicite qui il est : « l'antique serpent, celui qu'on nomme Diable et Satan, le séducteur du monde entier » (verset 9). L'antique serpent renvoie au récit de la création en Genèse 3. Donc, le grand dragon incarne dans tous ces indices une puissance hostile à Israël. À leur époque, les contemporains de Jean devaient probablement penser à l'Empereur romain.

Quant au fils, l'auteur l'identifie au Christ au verset 10. Un autre indice nous permet de le reconnaître. Au verset 5, la « verge de fer » prêtée à l'enfant pour faire paître les nations rappelle le « sceptre de fer » par lequel le messie battra les nations (Psaume 2,7-9). Cette identification nous pose une question. Si le Christ va auprès de Dieu au moment de sa naissance, ne saute-t-il pas la « case » ministère auprès des humains et la « case » croix? Pour comprendre le texte, il ne faut pas voir en Apocalypse 12 la naissance à Bethléem. Il s'agit plutôt de la naissance au matin du dimanche de Pâques et son Ascension auprès du Père.

3. Les 10 cornes en Apocalypse 12,3 // Daniel 7,7. Faire tomber les étoiles en Apocalypse 12,4 // Daniel 8,10. En plus des éléments d'une bête en Daniel, l'auteur repique « un temps, des temps et la moitié d'un temps » (Apocalypse 12,14 // Daniel 7,25; 12,7).

## Une femme à plusieurs ascendants

Si le fils est le Christ, nous pourrions conclure notre enquête en disant que la femme qui accouche est Marie ! Mais attention aux conclusions trop hâtives ! Le texte raconte la naissance symbolique du Christ après sa mort terrestre. Alors, qui est cette femme ? En analysant le chapitre, on trouve plusieurs traces de l'Ancien Testament. Le récit est marqué d'empreintes de l'Exode<sup>4</sup>. Dans ces parallèles, la femme est comparée au peuple hébreu. Les autres empreintes appartiennent au prophétisme<sup>5</sup>. Jean reprend des textes qui traitent de l'arrivée d'un messie sauveur inaugurant une nouvelle ère. Dans certains textes, le messie naît d'Israël, représenté par une femme.

Ces deux références nous permettent d'identifier la femme au peuple des croyants, c'est-à-dire Israël. Dans son prolongement, l'Église est la communauté de celles et ceux qui restent près de Dieu, protégés de l'antique serpent. D'ailleurs, n'y a-t-il pas douze apôtres, même nombre que les tribus d'Israël et les étoiles sur la couronne de la femme (verset 1) ? Cette réponse pose une nouvelle question : qu'est-ce que ça signifie qu'une communauté accouche du Christ ? Je vois deux solutions possibles. La première, sur le plan symbolique, l'accouchement signifie le passage de la douleur à la joie par le travail. Il est également symbole de création et de nouveauté. Ainsi, une ère nouvelle est présentée aux chrétiens ; et dans ce temps nouveau qui passe par la peine et le travail, ils n'auront plus à souffrir mais à se réjouir. Dans cette nouvelle création, le mal est vaincu et le peuple est sauvé. La deuxième solution doit passer par un rappel de la chronologie du récit. Dès le début, le Christ est enlevé et mis sur un trône, puis le dragon est vaincu par Michaël et enfin il pourchasse la femme. Ce qui est premier est donc la victoire du Christ sur la mort, sa résurrection. Cette victoire sur la mort entraîne celle sur ses adversaires. Et malgré cette victoire initiale, l'Église doit lutter. Mais dans son combat, elle est aidée comme la femme qui reçoit les ailes de l'aigle (verset 14) et qui est sauvée par la terre qui engloutit les eaux (verset 16). C'est là toute l'actualité du récit. Le Christ a déjà triomphé (il y a bientôt 2'000 ans), et nous sommes toujours appelés à le rendre présent par notre engagement et notre témoignage, portés par la foi que Dieu est plus fort que la mort.

### Marie, mère ou membre du peuple des croyants ?

Notre enquête conclut que la femme représente l'Église. Dans une première lecture, le texte ne parle pas de Marie. Alors, quelle place pourrait avoir Marie en Apocalypse 12 ? Cette question nous renvoie à une autre question plus personnelle : pour moi, quelle place a Marie dans l'Église? Est-elle le modèle et l'image de l'Église ou une croyante parmi les croyants ?



Nicolas Lüthi

4. Le désert des versets 6 et 14 est le lieu de l'épreuve pour les Hébreux. La femme est nourrie (versets 6 et 14), les Hébreux reçoivent la manne pour nourriture (Exode 16). Les ailes de l'aigle au verset 14 ont servi au peuple pour sortir d'Égypte (Exode 19,4). La femme échappe au fleuve (versets 15-16), comme les Hébreux traversent la mer Morte (Exode 14).

5. Le thème d'une femme qui enfante dans la douleur se retrouve dans Esaïe 7,14 ; 26,17 ; 66,7 et Michée 4,10 ; 5,2.

## Marie juste après les évangiles

Les images et les dogmes ne naissent pas de rien. Pour Marie, c'est un texte du deuxième siècle qui sert de base à presque tous les développements de l'art, de la théologie et de la piété mariale. Intitulé au départ *Nativité de Marie*, ou *Révélation de Jacques*, il a été rebaptisé au XVI<sup>e</sup> siècle *Protévangile de Jacques*, parce qu'il raconte des événements à l'origine de ceux transmis par les évangiles (comme un *protozoaire* est une forme première de vie).

Le philosophe grec Celse avait écrit un ouvrage contre le christianisme, où il affirmait entre autres que Jésus était un simple mortel. L'auteur du *Protévangile de Jacques* répond à ce genre d'accusations par un récit. Il résout les difficultés créées par les différences entre les évangiles en les réinterprétant, il comble les vides, apporte des preuves à des affirmations théologiques par des détails de l'histoire, et construit son texte en reprenant histoires ou prophéties de l'Ancien Testament. Il cherche à affirmer l'incarnation réelle de Dieu en célébrant et la naissance humaine et la pureté de Marie réceptrice de l'Esprit.

Ce texte est à l'origine de plusieurs fêtes liturgiques : Conception de Marie, Nativité de Marie, Présentation de Marie au Temple. Repris, remanié, il a inspiré bien d'autres récits, dont le plus connu est l'évangile du Pseudo-Matthieu (VI<sup>e</sup> siècle), qui en amplifie les miracles.

### Contenu et commentaires en italique

Joachim et Anne n'ont pas d'enfant. En consultant les archives du Temple, Joachim découvre que tous les justes en Israël ont eu une postérité, et se désespère.

Il part au désert et y jeûne 40 jours, attendant un signe de Dieu. De son côté, Anne se lamente et prie pour être bénie de Dieu comme Sarah qui enfanta Isaac.

Un ange apparaît à chacun d'eux, avec la promesse d'un enfant. Anne fait le ser-

*L'Ancien Testament fournit des exemples de stérilité de croyants exemplaires, mettant en avant l'intervention de Dieu. La mère de Marie est comme la mère de Samuel, méprisée parce que stérile, et priant pour une progéniture (I Samuel 1 et 2). C'est pour cela qu'elle reçoit le même prénom : Anne.*

*Joachim jeûne 40 jours au désert, comme Elie, comme Jésus plus tard. La prière y est sa seule nourriture, reprise de Jean 4,3-4 : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé » et de Jérémie 15,16 : « Dès que je trouvais tes paroles, je les dévorais ». Exemple montrant que tout le récit est construit ainsi.*

*C'est la même promesse que celle d'Anne la mère de Samuel. Samuel grandira*

ment de donner son enfant à Dieu, puis chacun se rend au Temple. Ils se rencontrent à l'entrée de Jérusalem, à la porte d'Or, où ils s'embrassent.

Sept mois après, Anne accouche d'une fille qu'elle nomme Marie.

Élevée dans une chambre transformée en sanctuaire, rien d'impur n'atteint Marie, qui est amenée au Temple à l'âge de trois ans.

À 12 ans, Marie, nubile, ne peut rester vivre au Temple à cause de ses jours d'impureté. Zacharie, le futur père de Jean-Baptiste, alors grand prêtre, a une vision.

Tous les veufs d'Israël doivent venir avec une baguette à la main. Sur celle de Joseph, venu en dernier, une colombe se pose. On lui confie Marie, il devient le garant de sa virginité.

*au Temple après son sevrage. Dans le monde ambiant, une naissance avant terme était un des signes d'une intervention divine.*

*D'où les sept mois, avec aussi l'idée de perfection du chiffre sept.*

*Contre les attaques d'écrivains païens affirmant que Jésus était le bâtard d'une pauvre juive de basse extraction et d'un soldat romain, Marie est ici la fille de parents de la haute société de Jérusalem, qui vit saintement, dans un état paradisiaque, d'abord chez ses parents puis au Temple, et qui reçoit sa nourriture des mains d'un ange.*

*Le choix de Joseph se fait comme le choix d'Aaron comme responsable du Temple en Nombres 17. Pour Aaron, le bâton bourgeonne et fleurit, et dans les tableaux cette version est souvent reprise aussi pour Joseph. On ne confie pas Marie à Joseph pour l'épouser : il se dit toujours son fiancé. Il doit veiller à ce qu'elle continue de vivre comme une consacrée à Dieu, bien qu'elle ne puisse plus rester au Temple à cause du sang de ses règles, occasion d'impureté.*

*L'Eglise d'Orient a repris l'affirmation que Joseph était veuf - on le représente toujours âgé - donc que les frères et sœurs de Jésus étaient les enfants d'un premier mariage, ce qui rend compatibles les textes des évangiles et la virginité perpétuelle de Marie, affirmée dès le deuxième siècle dans les milieux marqués par la méfiance à l'égard du corps et du sexuel en particulier. En Occident, on a préféré traduire frères par cousins.*



Marie est chargée de tisser la partie pourpre du voile du Temple.

Un jour qu'elle sort pour puiser de l'eau, un ange la salue : Tu es bénie parmi les femmes. Effrayée, elle rentre à l'intérieur, où l'ange lui apparaît à nouveau : Tu concevras de son Verbe. Concevrai-je comme toute femme, répond-elle ? Non, la puissance de Dieu te prendra sous son ombre.

Marie part chez Élisabeth, y reste trois mois, puis rentre chez elle et se cache, car son ventre s'arrondit. Au sixième mois, Joseph qui était parti s'occuper de chantiers au loin, rentre et s'aperçoit qu'elle est enceinte. C'est le déshonneur, d'autant plus que Marie lui dit qu'elle ignore d'où vient l'enfant.

La nuit suivante, Joseph voit un ange en songe lui annonçant que Marie est enceinte par l'action du Saint Esprit et que son fils sauvera son peuple de ses péchés. Il est convaincu, mais les prêtres du Temple leur font subir à l'un et à l'autre l'épreuve de l'eau empoisonnée, qui ne leur fait pas de mal, et leur permet d'échapper à la condamnation.

Joseph emmène Marie à Bethléem pour le recensement, avec ses fils à lui. Avant d'arriver, le temps d'accoucher est venu. Marie trouve une grotte, Joseph l'y laisse pour aller chercher une sage-femme. Quand il la trouve, il lui raconte qu'ils ne sont que fiancés et que Marie a conçu de l'Esprit Saint. Ils retournent à la grotte, enveloppée d'une nuée obscure. Alors la sage-femme dit contempler une mer-

*Un exemple du travail d'harmonisation du Protévangile de Jacques, qui reprend deux traditions qui circulaient sur le lieu de l'annonciation, en les mettant l'une après l'autre pour éviter les controverses :*

*- le puits, source d'eau vive, Jésus qui vient au monde dans le vase pur qu'est Marie, image reprise en Orient*

*- la chambre, lieu clos, préservé du mal comme le paradis avant la chute, image reprise en Occident.*

*La question de Marie, qui était d'étonnement dans l'évangile de Luc : « Comment pourrais-je être enceinte, puisque je suis vierge ? », devient l'occasion de montrer que cette conception sera unique.*

*Dans le Protévangile de Jacques, Joseph, patron charpentier, était parti six mois pour superviser des chantiers, manière discrète de montrer qu'il n'avait pas pu engrosser Marie. Comme dans Matthieu, il hésite à répudier Marie, et l'intervention de l'ange le convainc que c'est bien Dieu qui est intervenu. Mais les prêtres, comme les païens qui ne veulent pas croire, leur font subir l'épreuve réservée aux femmes adultères en Nombres 5. On accumule ainsi les preuves de la conception virginale de Jésus.*

*C'est le premier texte connu où Jésus naît dans une grotte. L'accouchement de Marie reste mystérieux. Le Protévangile de Jacques reprend une prophétie d'Ésaïe (66, 7) : « Avant d'être en travail, elle a enfanté, avant que lui viennent les douleurs, elle s'est libérée d'un garçon. Qui a jamais entendu chose pareille ? ». Marie, en accouchant sans douleur, est ainsi libérée de la malédiction sur Eve.*

veille : le salut né pour Israël. Le nuage sombre se retire alors de la grotte, et fait place à une grande lumière, qui s'adoucit pour laisser voir Jésus qui prend le sein de sa mère.

La sage-femme rencontre sa collègue Salomé, qui ne peut pas croire qu'une vierge a enfanté et veut vérifier. Au moment où elle met la main dans l'intimité de Marie, sa main se met à brûler. Elle se repent de son doute, prie, et est guérie en prenant Jésus dans ses bras.

Viennent les mages, qui sont passés chez Hérode. Quand ils entrent dans la grotte, l'étoile qu'ils ont suivie se tient au-dessus de l'enfant.

Les mages, avertis par l'ange, rentrent chez eux par un autre chemin, Hérode fait massacrer les enfants de moins de deux ans. Marie emmaillote Jésus et le cache dans une mangeoire à bétail. Élisabeth, elle, s'enfuit dans la montagne avec Jean Baptiste, qui a six mois. Elle se retrouve sans cachette, prie, et la montagne s'ouvre pour la cacher. Mais Hérode cherche Jean, il fait interroger Zacharie qui dit ne rien savoir. Alors Hérode fait assassiner Zacharie dans le sanctuaire. Les autres prêtres, ignorant cela, cherchent Zacharie, mais ne trouvent dans le sanctuaire que son sang figé. Après le deuil, ils tirent au sort pour trouver un nouveau grand prêtre. Le sort tombe sur Syméon, à qui le Saint Esprit avait annoncé qu'il ne mourrait pas avant d'avoir contemplé le Christ dans sa chair.

Le récit se termine par l'annonce que l'auteur en est Jacques.

*Les paroles de Joseph et le nuage sombre enveloppant Marie suffisent pour que la sage-femme croie au miracle, allusion au bonheur de ceux qui croient sans avoir vu. Alors la lumière révèle Jésus, qui prend tout de suite le sein de sa mère, manière de dire et la réalité de la naissance (il tète) et la virginité restée de Marie dans l'accouchement : elle ne doit pas se purifier d'avoir saigné en accouchant, comme l'exige normalement la Loi.*

*On double ainsi l'affirmation de la naissance miraculeuse et de la pureté de Marie, tout en menaçant de la malédiction divine ceux qui n'y croiraient pas. Le récit est construit sur celui de Thomas niant la réalité de la résurrection, en allant plus loin : quand Thomas voit Jésus, il confesse sa foi sans mettre la main dans les plaies (Jean 20, 24 à 29).*



*Joseph, Marie et Jésus, église de Zillis (~1110).*

## Marie : dogmes et affirmations

### Qu'est-ce qu'un dogme ?

Le mot vient du grec δοκέω, qui signifie « je pense » ou « c'est mon opinion ». Un dogme est une affirmation de foi, décidée en assemblée d'Église (concile, synode...) ou énoncée par un pape, après l'adoption du dogme de l'infailibilité pontificale (1870) (rappel : l'infailibilité du pape n'est possible qu'avec l'assentiment de la majorité des évêques alors rassemblés, et seulement sur des vérités dites de foi (utilisée deux fois, pour Marie) ou de morale (jamais utilisée), si, et seulement si, le pape proclame quelque chose qui est cru depuis longtemps par une majorité de fidèles du « peuple de Dieu » ; raison pour laquelle Jean-Paul II – qui aurait souhaité énoncer un dogme en morale – n'a jamais pu le faire, parce que ce dernier point n'aurait pas été avéré). Les protestants, au nom du principe de l'écriture comme seule source de révélation, n'adoptent pas de dogmes. Les dogmes à propos de Marie sont acceptés en tant que tels par l'Église catholique et, pour la plupart, par les Églises orthodoxes.

### Marie Mère de Dieu

Marie est mère de Jésus, mère du Christ. Est-elle mère d'un homme, dont Dieu a fait son Fils ? Ou dès sa naissance le Christ était-il Dieu ? C'est cette dernière proposition qui a été affirmée au Concile d'Éphèse (débuté en 431 et qui a duré deux ans !). Deux ans de débats, au concile et dans la rue : ce genre de discussion émouvait chacun à l'époque. Donc Marie a été proclamée « Mère de Dieu », cela est fêté le 1<sup>er</sup> janvier.

Vénérer Marie Mère de Dieu ne la fait pas « monter en grade » dans la divinité : elle reste bien humaine ; mais cela glorifie son fils, qui est « vrai Dieu et vrai homme » comme le spécifiera le Concile de Chalcédoine en 451.

Cette affirmation de Marie θεοτόκος « théotokos » (littéralement « qui accouche de Dieu »), proclame la divinité du Christ (Marie était déjà dite χριστοτόκος « christotokos », « qui accouche du Christ »). Le « Verbe de Dieu » (Jean 1) est Dieu de toute éternité, bien avant la naissance de sa manifestation humaine, et jusqu'à la fin des temps. Marie accouche de l'incarnation de Dieu, elle est « Mère de Dieu » pour toutes les Églises chrétiennes, Réformateurs compris.

### Marie toujours vierge

Marie vierge avant la conception de Jésus, avant la naissance de Jésus, c'est ce qu'affirment – pour avoir lu Esaïe 7,14 « la jeune femme est enceinte, elle enfantera un fils et lui donnera le nom d'Emmanuel » – les évangiles de Matthieu (1,18) et de Luc (1,29-35). Le mot hébreu « jeune femme » ou « jeune fille » a été traduit en grec par « vierge », ce qu'il ne signifie pas forcément.

Ni l'évangile de Marc – où Jésus est désigné Fils par Dieu lors de son baptême – ni celui de Jean – où Jésus est nommé « Parole » de Dieu venue parmi les hommes – ne s'y intéressent, et cette mention n'est pas présente dans les écrits de Paul.

À l'époque, un Dieu, ou un fils de Dieu qui ne soit pas sorti de la cuisse de Zeus ou de la tête d'Athéna était peu crédible... d'où le scandale aux yeux de bien des religions encore aujourd'hui : difficile d'admettre que Jésus soit Dieu puisqu'il est né d'une humaine et qu'il est mort (le Bouddhisme est proche sur ce point : Siddharta, né du côté de sa mère est un prince humain qui est effectivement mort ; les Bouddhistes lui reconnaissent un aspect divin en même temps qu'humain).

La virginité de Marie n'est pas un dogme, mais elle appartient aux confessions de foi communes aux Églises chrétiennes, que ce soit le « Symbole des Apôtres » ou le Credo « de Nicée-Constantinople » (« ...né de la vierge Marie... »).

Cependant, au Concile du Latran (Rome), en 649, a été affirmé que Marie était « demeurée » vierge. Vierge pendant la naissance du Christ – cela signifie qu'il a passé la « porte » du ventre de Marie comme le Ressuscité passera celle de la chambre où seront réfugiés les disciples. Et vierge après la naissance du Christ et perpétuellement – cela signifie qu'elle n'a jamais fait l'amour ni eu d'autres enfants (les frères et sœurs de Jésus mentionnés dans les évangiles et les Actes sont alors réputés être ses cousins, ou les enfants d'un premier mariage de Joseph). Faits que souligne le récit (non biblique) contant la sage-femme, arrivée après la naissance de Jésus, qui constate la virginité de Marie, et la seconde sage-femme, punie (sa main se dessèche – et un regard de Jésus la guérit) pour n'avoir pas cru la première et avoir voulu vérifier.

Un récit plus ancien fait état d'une seule sage-femme, punie pour avoir précisément voulu constater cette virginité. Cela ouvre alors la perspective d'une virginité perpétuelle de Marie qui n'est pas physique, mais spirituelle : elle demeurera toujours celle qui a accepté d'être habitée de l'Esprit de Dieu, le ventre qui a porté le Christ, les seins qui l'ont nourri, la mère qui l'a accompagné dans sa vie et sa croissance, qui a médité « tous ces événements ». Et peut-être aussi celle qui a connu la merveille de l'accouchement, l'épouse aimante de Joseph et la mère d'autres enfants... L'intérêt de cette perspective d'une virginité spirituelle est une rencontre possible des différentes confessions chrétiennes parce qu'alors l'expression « Marie toujours vierge » prend sens pour chacun.

La virginité de Marie est fêtée à l'Annonciation (le 25 mars bien sûr, neuf mois avant le 25 décembre).

[ndlr : quant à ma foi : si Jésus Christ a été conçu par ses parents terrestres, habités comme tous croyants par l'Esprit de Dieu, et « adopté » comme Fils par Dieu lors de son baptême (ce que l'on peut entendre dans l'évangile de Marc et les brèves allusions de Paul), cela ne change en rien sa réalité de vrai Dieu et vrai homme, de Sauveur et de Rédempteur ! Je sais que cette remarque me condamne comme hérétique, mais bah, tant pis !]

### Marie Immaculée Conception

Il est question, là, de la conception de Marie par ses parents (la tradition – et non la bible – nous offre leurs prénoms : Anne et Joachim), et non de la conception de Jésus par l'Esprit en Marie.

Le dogme dit que Marie, dès sa conception, a été sans péché. Que Dieu s'était réservé de tout temps une exception parmi tous les humains marqués par le mal dès Adam et Ève, parmi tous les humains au cœur divisé entre bien et mal : celle qui porterait son Fils n'aurait aucun mal en elle. Pour mémoire, le péché originel est celui de vouloir prendre la place de Dieu, c'est un péché d'orgueil et non de sexe, comme toutes les Églises ont tenté de l'inculquer pendant des siècles. La qualité principale de Marie est l'humilité, non pas la pureté sexuelle. L'« immaculée » n'a de sens que si on part de cela.

Ce dogme (proclamé par le pape Pie IX en 1854) a mis fin à de longues discussions. Des théologiens comme saint Thomas d'Aquin soutenaient que Marie ne pouvait pas être née sans cette faille commune à l'humanité : le Christ Sauveur, qui est le nouvel Adam et nous délivre du mal qui nous habite, n'étant pas né, il ne pouvait donc « pré-sauver » sa mère. D'autres théologiens insistaient sur le fait que, pour que Christ puisse prendre chair, Marie est la première à bénéficier du salut réalisé par lui. Les protestants diront qu'affirmer Marie « immaculée » la met hors de l'humanité et entache la vraie humanité de son fils...

L'accent est mis aujourd'hui sur le fait que Marie est la première sauvée du mal, et donc qu'elle offre le modèle et l'espérance de ce salut offert en Christ. Que parce qu'elle a ainsi pu aimer sans arrière-pensée, elle a pu se donner à Dieu totalement, ce que nous sommes appelés à faire en Christ.

L'Immaculée Conception de Marie est fêtée le 8 décembre (et donc sa naissance, ou « Nativité », au 8 septembre, et encore sa « Présentation » - le moment où ses parents la présentent à Dieu, comme première-née, au temple de Jérusalem - au 21 novembre).

### L'Assomption ou Dormition de Marie

Dernier dogme posé à propos de Marie, proclamé par le pape Pie XII en 1950. Il dit : « ...l'immaculée Mère de Dieu toujours vierge, à la fin du cours de sa vie terrestre, a été élevée en âme et en corps à la gloire céleste ».

L'iconographie, les images, montrent souvent une double représentation (voir celle du portail peint de la cathédrale de Lausanne) : la mort (ou le sommeil – la Dormition) de Marie entourée miraculeusement des douze disciples (alors que la tradition la suppose à Éphèse avec Jean, le disciple bien-aimé) d'une part, et d'autre part son éveil au ciel, entourée d'anges.

La bible ne sépare pas l'être humain en corps et âme, c'est une distinction née de la pensée grecque. Lorsqu'on meurt, on meurt tout entier.



Andrea Mantegna, *La mort de la Vierge Marie*, 1461.  
*La Vierge est allongée sur son lit de mort, le visage souriant, onze apôtres l'entourant... Jean apporte une palme, symbole de victoire et de triomphe.*

Lorsqu'on ressuscite, on ressuscite tout entier, même si le « corps de gloire » n'est pas identique au corps terrestre. C'est ainsi que sont évoquées dans les quatre évangiles la mort et la résurrection du Christ. La tradition a pourtant souvent représenté les âmes des défunts recueillies par des anges. Il en va de même dans certaines images de la Dormition de Marie.

Toujours est-il que le dogme de l'Assomption la dit – ayant ou non passé par la mort, cela n'est pas déterminé – immédiatement vivante auprès de Dieu, aux côtés du Christ. Première née au ciel après le Christ : modèle de la promesse de vie faite à tout croyant. L'affirmation de l'élévation de Marie au ciel à la fin de sa vie, dans ce dogme, est volontairement ambiguë, pour ne pas créer une dissension supplémentaire avec les orthodoxes, et éviter qu'on épargne explicitement la mort à Marie, mort que Jésus lui-même a dû subir. Sinon, cela ferait de Marie un être supérieur à Jésus, donc *de facto* divin.

Techniquement, la dormition implique que Marie meurt, que son corps est confié au tombeau, et qu'elle bénéficie tout de suite de la résurrection promise à tous à la fin des temps.

L'assomption, elle, désigne son élévation au ciel, corps et âme, se gardant de trancher, dans le dogme, sur le fait de savoir si Marie est morte ou non au moment de l'élévation. L'Assomption est fêtée le 15 août.

### D'autres dogmes ?

Il a été question de poursuivre la série des dogmes mariaux. On aurait pu affirmer alors Marie co-avocate, co-salvatrice, co-rédemptrice, aux côtés du Christ... Mais l'histoire de l'Église et du monde, dès la deuxième partie du vingtième siècle, ne s'y prêtait plus. L'heure étant au recentrement sur le Christ et au dialogue interconfessionnel, il n'en a plus été question à ce jour.

Dès la mise en place de la virginité perpétuelle de Marie, on a glissé d'affirmations théologiques vers des affirmations physiques. Comme si la virginité perpétuelle de Marie prouvait quoi que ce soit sur le Christ. C'est le début du déplacement du projecteur : jusque là, les affirmations sur Marie disaient quelque chose sur le Christ et notre humanité d'enfants de Dieu, depuis les affirmations servent à mettre en lumière Marie seule, comme recours et source de piété. Sans parler du lien sexe-péché, et de l'idéal monastique de la chasteté, « comme Marie »... Et ce déplacement du projecteur vers une Marie chaste, pure, etc. s'est fait dans des temps où cet idéal monastique prenait une ampleur sans précédente. En ce sens, comme le dit Sesboüé (page 32 de « Pèlerin magazine », hors-série « 50 clés pour comprendre Marie ») « Vatican II a permis l'affirmation d'une théologie qui situe résolument Marie dans l'histoire du salut, qui a pour centre le Christ, et dans l'Église. On parle moins de la médiation de Marie, car il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ, et on ne parle plus de co-rédemption. On préfère l'image de Marie servante à celle de Marie reine. »

Sophie Mermod-Gilliéron  
avec les aimables relectures et compléments  
de Laurent Lavanchy et Vincent Lafargue





## Amédée de Lausanne

Écho du Moyen-âge, proche de saint Bernard de Clairvaux, et tout proche de nous géographiquement parlant, puisqu'il était évêque de Lausanne, Amédée a écrit une série de prédications à propos de Marie (Amédée de Lausanne, *Huit homélies mariales*, Collection Sources Chrétiennes, Paris, Cerf, 1960 / rédaction vers 1150).

Quelques citations, bien de son siècle :

« Le tout des deux Testaments, leur fin, c'est de prédire le Christ, montrer le Christ, proclamer le Christ, et aussi la Vierge Marie. » (Hom.1, 80-87)

*Marie comme le cou* : « Le cou, qui domine les autres membres et transmet aux parties du corps l'influx vital de la tête, exprime son élévation par laquelle, présidant aux membres de l'Église, elle réunit la tête à son corps parce qu'elle joint le Christ à l'Église et verse aux autres membres la vie qu'elle a d'abord reçue. » (Hom. II, 161-165)

*Sur la couronne de Marie et finale de la deuxième homélie* : « Cette couronne a le rouge éclat des roses, la blancheur des lis ; elle a la pâleur des violettes, la verdure des lauriers, la noirceur des palmiers, la graisse des olives ; elle est remplie de tout fruit, riche de toute douceur. En voilà assez, mes bien-aimés, sur la justification ou parure de la Vierge. Il faudra encore que sa sainte main nous conduise et nous prépare à traiter de mystères plus profonds et plus cachés, jusqu'à la vision du Seigneur. Amen. » (Hom II, 226-233)

« Mangez le pain de vie, buvez le vin de l'allégresse, enivrez-vous de la joie de la résurrection. Cette ivresse est la suprême sobriété, elle efface le souvenir du monde, et imprime sans cesse dans l'esprit l'idée de la présence de Dieu. Quiconque en est ivre oublie tout et ne se souvient plus que de la charité divine. Vous donc, mes bien-aimés, enivrez-vous aussi, enivrez-vous avec la mère de Dieu et réjouissez-vous. Réjouissez-vous de sa joie, vous qui avez souffert de sa souffrance. » (Hom VI, 27-34).



Dessin  
d'une piéta  
debout.

## Martin Luther...

Les réformateurs n'étaient pas « contre » Marie. C'est dans les décennies qui ont suivi la réforme que Marie est devenu l'emblème de l'opposition. Et l'on traita allégrement les « papistes », d'« idolâtres », pour le moins.

Luther défend la virginité et même la virginité perpétuelle de Marie. Pour lui, Marie est le lieu où transparait le mystère des deux natures du Christ dont elle est la mère.

Luther fait dire à Marie : « Personne ne doit honorer ou louer en moi la Mère de Dieu, mais louer en moi Dieu et son œuvre. » Pour lui, toute louange à Marie mène à la louange de Dieu.

Luther insiste aussi sur la foi de Marie : « Voilà donc que la foi est source d'amour et de joie dans le Seigneur et que, de l'amour, découle une disposition heureuse, qui s'élance librement au service dévoué du prochain. [...] D'une telle foi, la bienheureuse Vierge Marie a donné l'exemple... »

Marie est mère de l'Église : « Elle est mère de l'Église de tous les temps, étant mère de tous les fils qui naissent du saint Esprit. »

Et Mère de Dieu : « Donc par un mot, en l'appelant "Mère de Dieu", on comprend tout son honneur ; on ne peut ni lui dire ni dire d'elle rien de plus grand, même si on avait autant de langues que sont les feuilles et l'herbe, les étoiles du ciel et le sable de la mer. » « Le même que Dieu engendra dans l'éternité, elle l'enfanta dans le temps. »

Luther soutient - avec la théorie de la double conception - la doctrine de l'Immaculée Conception. En affirmant que, selon la « conceptio carnis » (conception selon la chair, la corporéité) Marie était sujette au péché, Luther maintient la doctrine fondamentale de la Réforme à propos de l'universalité et de l'inéluctabilité du péché et de la nécessité du Rédempteur pour tous sans exception. Avec la « conceptio spiritualis » (conception spirituelle), il peut affirmer qu'au moment de où elle reçoit son âme, Marie a été soustraite par Dieu à la loi du péché en vue de sa maternité divine.

À la différence de Luther, Zwingli et Calvin ont très rarement parlé de Marie.

Réformateur de Neuchâtel en particulier, et de la Romandie, Pierre Viret a écrit un traité à propos de Marie (Pierre Viret, *Du vray usage de la salutation faite par l'ange à la vierge Marie...*, Genève, Iaques Bourgeois, 1565). Dans celui-ci il vitupère beaucoup, mais dit aussi : « Quel honneur lui ferons-nous donc ? Elle se contentera que nous regognissions l'honneur que Dieu lui a fait, & que nous la tenions pour telle que l'Évangile la nous démontre. Je ne recognoy donc pas la Vierge pour mon advocat, pour mon sauveur & rédempteur : mais pour la Mère, selon la chair, de mon Advocat, Sauveur & Rédempteur. »

Et aussi : « Nous ne voulons pas nier que la vierge Marie ne soit vraye Mère de Jésus Christ, vray Dieu & vray homme : mais le croyons & confessons de cœur et de bouche, & voulons mourir pour maintenir ceste doctrine : laquelle nous savons vrayement estre de Dieu. »



Dans une ligne semblable, au vingtième siècle, Karl Barth (théologien réformé suisse), pourtant très rigoureux dans sa critique à l'endroit du culte marial, disait expressément au sujet de Marie : « Il y a ici plus qu'Abraham, plus que Moïse, plus que David et plus que Jean Baptiste, plus que Paul et plus que toute l'Église chrétienne ; il s'agit de l'histoire de la Mère du Seigneur, de la Mère de Dieu lui-même. C'est un événement unique, sans analogie » (« Quatre études bibliques », in Foi et vie, 1936, n° 85-86).



*Petrus Christus, La Pietà (1455-1460).*

*« Cher Petit Jésus, C'est bientôt Noël, et j'aimerais bien recevoir un train électrique. Si tu m'en envoies un, je te promets d'être sage. Merci. Toto »*

*Toto réfléchit, jette sa lettre, court au salon, prend la statuette de Marie sur la cheminée, l'amène dans sa chambre, la planque sous son matelas et recommence à écrire : « Cher Petit Jésus, Si tu veux revoir ta maman... »*

*Madame a constaté la rondeur inhabituelle du ventre de sa fille. Elle emmène celle-ci chez le médecin pour un examen. Le généraliste n'y va pas par quatre chemins : « Écoutez Madame, c'est facile à comprendre, votre fille est enceinte ! »*

*La dame, incrédule, réagit violemment : « C'est impossible, ma fille est une enfant très bien élevée, et jamais elle ne compromettrait sa réputation avec un garçon ! »*

*Le docteur se lève, se retourne et regarde l'horizon à travers la fenêtre de son cabinet. Ça dure plusieurs minutes, ce qui a le don d'énerver la mère.*

*Furieuse, elle apostrophe le médecin : « Mais enfin, allez-vous arrêter de regarder par cette fenêtre et vous occuper un peu de nous ? »*

*Le médecin se retourne vers elle calmement : « Mais je m'occupe de vous ! La dernière fois qu'une chose pareille s'est produite, une étoile est apparue dans le ciel et des mages sont venus. Je guette leur arrivée... »*

## Fiche d'« identité »

- Nom :* Marie (Maria, Mariam, Miryam).  
*Naissance :* vers - 15 avant Jésus Christ (selon la tradition).  
*Lieu :* Bethléem (selon Matthieu) ou Nazareth (selon Luc).  
*Origine :* Bethléem ? (selon la tradition, Marie, elle aussi, descend de David).  
*Père et mère :* inconnus dans la bible ; ils s'appellent Joachim et Anne selon la tradition.  
*Époux :* Joseph, charpentier, descendant de David.  
*Enfants :* Jésus, dit Emmanuel, dit le Christ ; pour le reste, voir en page 14 de ce dossier.

### Remarque

Deux personnes seulement portent ce nom dans l'Ancien Testament. Il y a une inconnue juste citée dans une liste (1 Chroniques 4,17), et la sœur de Moïse et Aaron, qui a une grande importance : prophétesse et dirigeante d'Israël à la sortie d'Égypte aux côtés de ses deux frères (Exode 15,20 ; Nombres 12,1 ; Michée 6,4).

Moïse, après avoir été caché trois mois, est déposé dans un panier au milieu des roseaux, pour échapper à la mort promise par Pharaon à tous les garçons hébreux. Quand la fille du Pharaon découvre l'enfant, Miryam « se tient à distance pour observer ce qui lui arriverait ». Et c'est elle qui proposera leur propre mère comme nourrice. Elle sauve ainsi la vie de celui qui sera plus tard le grand libérateur, et maintient son lien avec sa famille de sang.

À la croix, il est dit qu'il y avait plusieurs femmes, dont au moins deux Marie, qui regardent à distance, puis se tiennent là où on a déposé le corps de Jésus.

La mère de Jésus qui, tel un nouveau Moïse, a été sauvé par la fuite en Égypte de la colère du roi Hérode, s'appelle comme la sœur de Moïse. Elle a permis la venue d'un nouveau libérateur.

Les auteurs du Nouveau Testament, comme leurs auditeurs, devaient certainement y penser.



*Arles, nativité, XII<sup>e</sup> siècle.*

# MARIE

En grec : Μαριά - *Maria* ou Μαριάμ - *Mariam*, de l'hébreu מִרְיָם - *Miryam*.

L'Ancien Testament ne donne pas de signification ou d'origine au nom.

Il a été associé à l'adjectif מַר - *mar* : « *amer* », car, a-t-on dit, Myriam, sœur de Moïse, est née à un moment où les Égyptiens rendaient la vie amère. Mais il peut aussi venir de l'égyptien *mer* : « *amour* ».

Le « *Lexicon manuale hebraicum...* » (1833) traduit *Miryam* par « *pr. contumacia eorum* » : « *pour leur orgueil, fierté, obstination, ou entêtement* ».

Le dictionnaire « *Köhler-Baumgartner* » (1958) met *Miryam* en relation avec la racine מַרַּ - *mara'*, qui mène à « *être rebelle* », « *être sale* », « *battre le sol* », et... « *engraisser* » !!! Ce dictionnaire propose « *l'enveloppée* » (donc « *la belle* », la femme bien en chair, comme les modèles de Rubens, Renoir, etc., et pas comme les mannequins anorexiques et anti-vie d'aujourd'hui)...

*Jean Debruyne écrit (dans « Jésus, sa chair et ses racines », 1987, page 134) :*

Elle s'appelle Marie,  
ce nom-là peut aussi bien dire  
la « rebelle » ou la « princesse »,  
la « prophète » ou la « toute belle »,  
mais la liberté populaire  
s'emparera du nom de Marie  
et, par une faute de traduction,  
le confondra, en latin, avec le mot « étoile »,  
marquant ainsi, pourtant,  
que c'est toujours la nuit  
que naît le jour.

www.meilleursprenoms.com traduit Marie par « *celle qui élève* ». De l'hébreu מְרוֹם - *marôm* : « *hauteur, altitude, sublime* »...

En bref : un prénom si courant qu'il n'a pas un sens ni une origine uniques !

**Caractérologie** : résolution, audace, dynamisme, direction, indépendance (www.meilleursprenoms.com !).

Prénom porté par des millions de femmes dans le monde (1'282'000 en France + 70'000 Maria + 91'000 Myriam + 600 Miryam, sans parler des prénoms composés) et pas mal d'hommes aussi (Jean-Marie, Pierre-Marie, Mario...). Ce prénom aujourd'hui féminin en français y fut longtemps mixte.



## Immaculée conception: un concept à... nettoyer !

Lorsque nous regardons l'histoire des dogmes concernant Marie, avec nos yeux du XXI<sup>e</sup> siècle, nous en arrivons très rapidement à des questions sur leur pertinence et sur les motivations qui ont présidé à leur promulgation. Il semblerait en effet qu'on ait donné à Marie un statut particulier, afin de renforcer d'une part la divinité de Jésus – qui ne pouvait pas naître comme tout le monde s'il était Dieu – et d'autre part offrir avec Marie une sorte de contrepoids à la toute puissance de Dieu dont l'image sur terre était l'Église féodale du moyen-âge, avec son cortège de guerres et de scandales. Dans ce dernier cas, on a un peu divinisé Marie pour que les petites gens puissent tourner leurs prières vers une figure plus humaine. Quel beau paradoxe !

Cette recherche de la place à donner à Marie est un très vieux débat dans l'Église, depuis les premiers siècles, puisque déjà la chronologie de rédaction des épîtres et des quatre évangiles nous montre une progression dans la théologie mariale – rien chez Paul, premier rédacteur, presque rien chez Marc, puis les évangiles de l'enfance chez Matthieu et Luc, puis les 2 épisodes nouveaux de Cana et de la Croix chez Jean.

Si le personnage de Marie est en grande partie une construction théologique, on peut donc, avec les Églises issues de la Réforme, critiquer la « mariolâtrie » que l'on rencontre parfois dans les milieux catholiques et orthodoxes, puisque ces pratiques ne sont pas fondées sur les textes bibliques. Certes.



*Albrecht Altdorfer : La Naissance de la Vierge, vers 1520.*

*Le mouvement de rotation est accentué par la ronde des anges tourbillonnants.*

Mais avant de jeter Marie avec l'eau du bain, pardon pour l'image, Je voudrais, en bon catholique, laisser le bénéfice du doute aux théologiens des siècles passés et considérer un aspect positif, selon moi, du dogme de l'immaculée conception.

Je n'ai aucun problème théologique à accepter que Marie ait été conçue sans péché. Je pense, en fait, qu'il en va de même pour chacune et chacun de nous. Lorsque l'Église canonise un saint, elle recherche chez cette personne en quelque sorte un trait de caractère qui montre dans sa vie une particularité exemplaire qui pourrait servir d'inspiration, sinon de modèle aux croyants. Cette originalité, au sens premier du terme, soit « portant les caractères de son origine » est d'ailleurs une des étymologies du mot saint: mis à part, choisi, élu, sélectionné. L'immaculée conception de Marie est, pour



moi, avant tout un rappel de notre propre immaculée conception, dont nous sommes appelés à prendre conscience, malgré les apparences.

Lorsque Dieu crée, lorsqu'il met au monde un projet, les écritures nous apprennent que tout est bon (Genèse 1) Il ne peut en effet pas y avoir de place pour le mal dans la pensée de Dieu. Il ne peut pas en être autrement pour nous, si nous admettons que nous avons une place dans la pensée de Dieu dès avant notre naissance, comme le dit le magnifique début du Livre de Jérémie: « Avant de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu ne sortes de son ventre, je t'ai consacré ; je fais de toi un prophète pour les nations » (Jérémie 1,5).

Marie immaculée de conception signifie qu'elle est exempte du péché originel. Loin de questions sexuelles, le péché contre l'origine signifie que nous ne croyons pas à ce que Dieu puisse être notre origine. Le baptême vient nous en débarrasser puisque nous croyons avec Jésus que Dieu est notre père, donc, nous acceptons la filiation, l'origine, le code génétique et nous nous proclamons avec l'apôtre Paul (Éphésiens 3,5-6) « Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et père de tous » pour toute l'humanité.

Affirmer l'immaculée conception de Marie, voilà ce que c'est pour moi. Un rappel baptismal de mon origine, de notre origine en Dieu. Et c'est à la fois drôlement gonflé

et rassurant. Pour que Marie puisse laisser germer cette intuition en Jésus, ne fallait-il pas qu'elle la pressente elle déjà ? C'est, ce à quoi je crois quand je proclame l'immaculée conception de Marie comme modèle de la nôtre. Cela ne la rend pas moins humaine, cela me permet de prendre au sérieux la part de divin en moi. « Car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être, comme l'ont dit certains de vos poètes : "Car nous sommes de sa race" » (Actes 17, 28).

Fabien Moulin



Salvador Dali, *L'Assumpta*, 1952.  
*L'union de Marie à son Fils dans l'au-delà est la conséquence de leur union parfaite sur la terre : Dali représente la crucifixion et l'autel eucharistique. L'au-delà est un au-delà de l'espace et du temps : Dali fait éclater les formes, notamment celle de la terre qui ressemble à un atome en fission nucléaire, et celles des drapés.*

## Prière, dévotion, chapelet, rosaire...

*La prière* : Être chrétien, c'est croire que Dieu parle de multiples façons. Le chrétien l'écoute et lui répond. Sa vie devient alors conversation et collaboration avec ce Dieu qui est Père, Fils et Esprit saint. Il y a diverses formes de prière, la prière mentale qui n'est pas formulée (la *lectio divina*, l'oraison, la contemplation,...), la prière vocale dite à haute voix ou murmurée et qui contient au moins un canevas (Notre Père, Je vous salue Marie, ...), la prière liturgique, la prière de Jésus en Orient. La prière, quelle que soit sa forme, peut dire merci, adorer, demander, se repentir.

*La piété* : La piété est une affection filiale envers Dieu et envers tout ce qui est tourné vers lui. Elle se traduit par des actes (ou exercices, tels ceux d'Ignace de Loyola) dits de piété, destinés à manifester à Dieu cet attachement plein de ferveur.

*La dévotion* : Étymologiquement, la dévotion est l'engagement par vœu (*votus* en latin) en faveur d'une cause sacrée. La liturgie primitive demande que la dévotion accompagne intérieurement les rites : la dévotion est alors un respect, une offrande de soi-même. Le Moyen Age insiste davantage sur l'aspect affectif de la dévotion : celle-ci naît de la méditation de la vie du Christ et de Marie et peut s'exprimer de manière sensible.

*La liturgie* : Elle est d'abord le culte rendu par Jésus Christ à son Père au nom de tous les baptisés, membres de son corps et en lien avec eux. La participation à ce culte est la véritable action (*ἔργον* - *ergon*) du peuple (*λαος* - *laos*) de Dieu (*laos+ergon* est une étymologie possible à « liturgie »).

*Le culte* : On peut définir le culte comme l'ensemble des démarches personnelles et collectives, en pensées, en paroles et en gestes, par lesquelles l'homme s'emploie à établir et entretenir les relations appropriées avec la divinité, notamment pour lui rendre l'hommage qu'il estime lui devoir. Le culte chrétien ne peut être dissocié de la foi et de la charité et perd sa signification si l'on refuse de pratiquer la justice et

la miséricorde. De plus, le culte chrétien ne se conçoit pas sans le dialogue entre Dieu et son peuple comme en témoigne la place importante et originale qu'occupe la parole de Dieu dans la liturgie.

### Prier Marie

« Je ne prie pas Marie, je prie Jésus avec elle », écrivait la théologienne protestante France Quéré. On ne peut mieux définir le sens de la prière à la Vierge. En se tournant vers Marie, dans la prière, le chrétien se tourne avec elle vers le Christ qu'elle ne cesse de nous présenter. La première et la plus universelle de toutes les prières à Marie est celle qui reprend les paroles de l'ange Gabriel à l'heure de l'Annonciation : « Je te salue Marie pleine de



Image pieuse. 20<sup>e</sup> siècle.

grâce, le Seigneur est avec toi... » (Luc 1,28). Cette salutation de l'ange s'est étoffée plus tard, notamment de la proclamation d'Élisabeth : « Tu es bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de tes entrailles est béni » (Luc 2,42). On la récite par dizaines dans le chapelet (voir plus bas). Au fil des siècles, le chapelet lui-même a pris la forme d'un Rosaire : la récitation des dizaines de « Je vous salue Marie » y est conjuguée avec la méditation sur les Mystères joyeux, douloureux et glorieux de la vie du Christ ; en 2002, le pape Jean-Paul II y a ajouté les Mystères lumineux. La prière du Rosaire est certainement, aujourd'hui, la plus répandue des prières de dévotion populaire. Mais la plus ancienne de toutes les prières mariales ne serait-elle pas le « Magnificat », chant d'action de grâce de Marie à Dieu pour tout ce qu'il a fait pour elle, mais aussi chant d'action de grâce de tout chrétien et de toute l'Église ?

## Liturgie

Il n'y a pas à proprement parler de liturgie mariale puisque la liturgie est un acte rendu par le Christ. Au cours de célébrations liturgiques, nous pouvons mettre un accent particulier sur la réconciliation, la justice,... ou sur un saint... De ce fait, nous avons au cours de l'année une série de célébrations qui sont plus marquées par une référence à Marie, à sa vie et aux textes qui nous parlent d'elle. Un certain nombre de fêtes mariales sont réparties durant l'année liturgique. Voici les plus connues :

8 décembre	Immaculée Conception
1 janvier	Marie, Mère de Dieu
2 février	Présentation du Seigneur au temple
11 février	Notre Dame de Lourdes
25 mars	Annonciation du Seigneur
31 mai	Visitation de la Vierge Marie
15 août	Assomption de la Vierge Marie

Lorenzo Lotto, *Madone du Rosaire*, 1539. Marie et Jésus donnent des chapelets. Des anges répandent des pétales de roses symbolisant les grâces transmises par cette prière. En haut, sur le fond d'un grand arbre représenté sans doute l'arbre de vie, sont représentés dans des cercles les quinze scènes évangéliques méditées pendant le Rosaire. « Mystères joyeux » (ligne du bas), « mystères douloureux » (ligne du milieu) et « mystères glorieux » (ligne du haut).



8 septembre	Nativité de la Vierge Marie
15 septembre	Notre Dame des douleurs
7 octobre	Notre Dame du Rosaire
21 novembre	Présentation de la Vierge Marie

Durant l'année, le mois de mai est le mois de Marie et le mois d'octobre, le mois du Rosaire.

## Dévotion

En février 1974, le pape Paul VI a publié l'exhortation apostolique *Marialis cultus*. Voici un résumé de ce texte qui donne une orientation saine du culte de Marie.

« Puisque la Bible est le livre fondamental de la prière et la source d'inspiration de la vie chrétienne, toute révision ou création d'exercices et de pratiques de piété mariale doivent être enracinées dans les Écritures Saintes. Il faut faire un effort pour les harmoniser avec la liturgie – en prenant en compte les temps liturgiques, par exemple – tout en se gardant de les confondre avec elle. À cet égard, une action pastorale éclairée est essentielle. Puisque le culte rendu à la Vierge est de caractère ecclésial, il doit refléter la préoccupation œcuménique de l'Église. Les catholiques seront donc sensibles à l'attitude des autres Églises envers Marie, et à leur expression de piété mariale. Pour eux, la piété mariale sera une occasion de prier pour l'unité. Enfin, l'Église tiendra compte des acquisitions sûres et éprouvées des sciences humaines pour que le culte marial soit mieux adapté à l'homme de notre temps. »

## Chapelet

Littéralement, c'est le « petit chapeau », au sens de couronne. Le mot a ainsi une origine analogue à celle du mot « rosaire » : l'un et l'autre viennent de



Michel Ange, *Jugement dernier* (1541). Au centre le Christ est représenté sous les traits d'un homme jeune ayant une carrure d'athlète, et, levant la main, il juge. À ses côtés, Marie détourne le visage en signe de pitié, son bras étonnement musclé évoque la puissance de son intercession envers les pécheurs.

l'usage médiéval de couronner de roses les statues de la Vierge, chaque rose symbolisant une prière. D'où l'idée de se servir d'un collier de grains pour prier la Vierge. L'usage était déjà en vigueur au XII<sup>e</sup> siècle lorsque saint Bernard a contribué à le développer. Saint Dominique en a fait autant au XIII<sup>e</sup> siècle et a prescrit à ses religieux de porter un chapelet à leur ceinture. Le chapelet comporte cinq séries de dix grains, chaque série étant suivie d'un grain séparé.

Cette forme répond à l'usage qui est fait du chapelet pour la prière. La récitation du chapelet comporte en effet cinq dizaines de « Je vous salue Marie », chaque dizaine étant introduite par un « Notre Père » et conclue par un « Gloire au Père ». Un rosaire correspond à la récitation de quatre chapelets.

### Rosaire

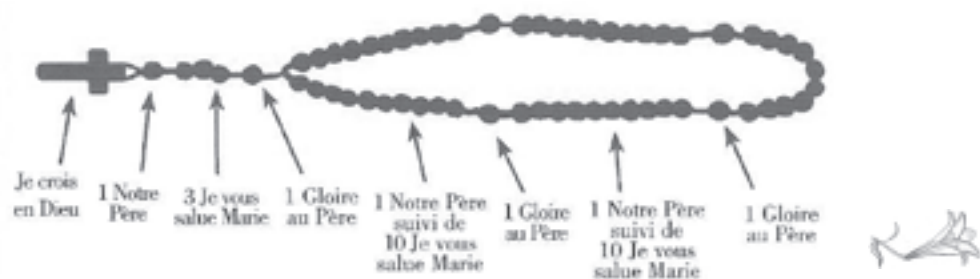
Cette forme de prière à la Vierge s'est progressivement élaborée au cours du Moyen Age et a été popularisée au XII<sup>e</sup> siècle par saint Bernard, puis par les dominicains.

Aujourd'hui, la prière du rosaire consiste en la récitation de quatre chapelets (trois jusqu'en 2002), de cinq dizaines chacun. Les 150 « Je vous salue Marie » rappelaient les 150 psaumes. Pendant la récitation, on médite sur la place de Marie dans le mystère du salut pour s'y associer. Cette méditation porte successivement :

- Durant le premier chapelet sur les cinq mystères joyeux : Annonciation, Visitation, Nativité, Présentation, Jésus retrouvé au temple.
- Durant le deuxième chapelet sur les cinq mystères lumineux : le Baptême au Jourdain, les Noces de Cana, Jésus annonce le Royaume, la Transfiguration, l'institution de l'Eucharistie.
- Durant le troisième chapelet sur les cinq mystères douloureux : l'Agonie de Jésus, la Flagellation, le Couronnement d'épines, le Portement de la Croix, Jésus meurt sur la Croix.
- Durant le quatrième chapelet sur les cinq mystères glorieux : la Résurrection, l'Ascension, la Pentecôte, l'Assomption de Marie, le Couronnement de Marie.

La pratique du chapelet, individuelle ou collective, est une forme de pratique spirituelle à la portée de tous, qui associe l'usage d'une formule courante de prière à une méditation personnelle sur le salut proposé par Dieu aux hommes en Jésus Christ.

Bruno Sartoretti



## Prières à Marie

Les principales prières à Marie sont aussi celles que les compositeurs ont le plus souvent repris pour les mettre en musique (voir pages 59-61).

### Je vous salue Marie ou Ave Maria

Cette prière reprend les mots de la salutation de l'ange Gabriel à Marie et la salutation d'Élisabeth lors de la Visitation. La fin de la prière est plus tardive, elle est un ajout non biblique.

*Je vous salue Marie pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni. Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.*

Une version plus « moderne » ou plus personnelle existe :

*Réjouis-toi, Marie, comblée de grâce. Le Seigneur est avec toi. Tu es bénie entre toutes les femmes et Jésus, ton enfant, est béni. Sainte Marie, Mère Dieu, prie pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.*

### Magnificat

Premier mot d'un cantique qui se chante aux vêpres et, de plus en plus, à d'autres célébrations comme prière d'actions de grâce. Selon l'Évangile de Luc, la Vierge Marie, enceinte de Jésus, après l'Annonciation était allée rendre visite à sa cousine Élisabeth ; saluée par celle-ci comme « femme bénie entre toutes les femmes », elle lui avait répondu par un chant de joie et de reconnaissance à Dieu commençant par les mots : « Mon âme exalte le Seigneur... ». Ce chant est inspiré de textes de l'Ancien Testament.

### Salve, Regina

L'origine de ce texte inspiré par l'Évangile de Luc n'est pas connue. On sait toutefois que la première partie était déjà utilisée dans la prière au XI<sup>e</sup> siècle et que la deuxième a été ajoutée au XII<sup>e</sup> siècle. Ce n'est qu'à partir du XVI<sup>e</sup> siècle que la prière entière, introduite dans la première édition du Bréviaire romain, devient très populaire et sert souvent à exprimer la foi des pauvres.

*Salut, ô Reine, Mère de miséricorde ; notre vie, notre douceur, notre espoir, salut !*

*Vers vous nous crions dans notre exil, fils d'Eve. Vers vous nous soupignons, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. Ô vous donc, notre avocate, tournez vers nous vos yeux compatissants. Et Jésus, le fruit de vos entrailles, après notre exil, montrez-le-nous. Ô clémente, ô bonne, ô douce Vierge Marie.*

### Regina caeli

Cette prière, dédiée à la Vierge Marie, est chantée à la fin de l'office des complies durant le temps pascal. Elle tire son nom des premiers mots de sa version latine : *Regina caeli*, Reine du ciel.



*Reine du ciel, réjouis-toi, alléluia  
Car celui que tu as mérité de porter dans ton sein, alléluia  
Est ressuscité comme il l'a dit, alléluia  
Prie Dieu pour nous, alléluia*

### Angélus

Cette prière en trois versets, en l'honneur de l'Incarnation du Christ, commence par « *Angelus Domini...* » : « *L'Ange du Seigneur...* ». Un *Ave Maria* suit chaque verset, une oraison conclut le tout. L'angélus se récite trois fois par jour, le matin, à midi, le soir, au signal d'une sonnerie caractéristique de cloches appelée elle aussi Angélus qui rythmait autrefois la vie des bourgs et des cités.

*L'Ange du Seigneur annonça à Marie. Et elle conçut du Saint Esprit.  
Voici la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon vote parole.  
Et le Verbe s'est fait chair. Et il a habité parmi nous.*

### Vêpres

L'office divin est le nom donné depuis le XII<sup>e</sup> siècle à la grande prière quotidienne de l'Église, répartie à travers l'ensemble de la journée, en vue de sanctifier le temps dans son déroulement quotidien et annuel pour répondre à l'invitation du Christ : « *Priez sans cesse* ».

C'est le sens de la prière des Heures qui, répartie sur des moments-clés de la vie humaine, symbolise l'attention continuelle des chrétiens à la présence de Dieu. Cette prière vient d'un héritage du peuple juif qui montait au Temple plusieurs fois par jour. Les Heures sont les parties de l'Office (Bréviaire), réparties dans la journée, d'où son nom de liturgie des Heures. Les temps considérés comme les plus importants pour la prière sont l'heure du matin (les Laudes) et celle du soir (les Vêpres). Ces liturgies du matin et du soir atteignent leur sommet dans les chants d'action de grâces pour le mystère du salut que sont les cantiques évangéliques de Zacharie (Benedictus) le matin et de Marie (Magnificat) le soir. Les vêpres sont donc un office de la liturgie des Heures spécialement lié à Marie.

### Stabat Mater dolorosa

C'est une séquence composée au treizième siècle et attribuée au franciscain italien Jacopone da Todi. Ce poème latin médiéval est souvent considéré comme l'expression classique d'une nouvelle forme de piété, empathique et émotive.

*Debout, la mère qui souffrait  
Près de la croix était en pleurs  
Quand son Fils pendait au bois.*

[... deux strophes...]

*Dans le chagrin qui la poignait,  
Cette tendre Mère pleurait  
Son Fils mourant sous ses yeux.*

*Quel homme sans verser de pleurs  
Verrait la Mère du Seigneur  
Endurer si grand supplice?*

[... treize strophes ...]

*Ô Christ, à l'heure de mon départ,  
Puisse ta Mère me conduire  
À la palme de la victoire.*

## Attention : apparitions !!!

Les apparitions du Christ ressuscité dont témoigne le Nouveau Testament sont fondamentales pour la foi des chrétiens et aucune autre apparition ne peut avoir le même statut. Ce qui devait être dit a été dit et aucun chrétien n'est obligé de croire à une quelconque des autres apparitions.

Cependant la tradition chrétienne admet la possibilité de telles apparitions et reconnaît la réalité de certaines (une quinzaine d'apparitions mariales, voir liste ci-dessous). La prise en considération d'une apparition ne peut se faire qu'après une minutieuse enquête et une longue procédure menée par l'évêque local. En aucun cas, le Vatican ne reconnaît la validité d'une apparition. L'Église locale ne fonde jamais son jugement sur les aspects extraordinaires de l'apparition, mais sur un message simple, à la portée de tout esprit de bonne volonté, par exemple : « *Pénitence* » à Lourdes.

S'il fallait croire tous ceux qui disent avoir bénéficié d'apparitions, celles-ci seraient fréquentes (plus de 200 en 50 ans). Elles se multiplient toujours dans les périodes troublées.

Après enquêtes approfondies, ne sont **pas** reconnues valides par l'Église locale les apparitions mariales de : San Damiano (I), Medjugorje (Bosnie), San Sebastian de Garabandal (E), Kérizinen (F). Cela n'a pas empêché les pèlerinages de se poursuivre...

Bruno Sartoretti

### Les apparitions de Marie

*Informations tirées de [www.spiritualite-chretienne.com/marie/priere\\_4.html](http://www.spiritualite-chretienne.com/marie/priere_4.html). À cette adresse vous trouverez aussi une liste des apparitions les plus connues de 850 à 1995, mentionnant les dates, les paroles, les lieux, les témoins et les avis et décisions de l'Église catholique romaine à leur propos.*

### Qu'est-ce qu'une apparition ?

Manifestation visible d'un être invisible, surnaturel... Pour le sujet qui nous occupe, intervention ponctuelle de Marie, mère de Jésus, qui se manifeste à une ou plusieurs personnes et dialogue avec elle(s), parfois à plusieurs reprises, délivrant un message pour l'ensemble de la communauté - ce message est le plus souvent un appel à la conversion, à la pénitence et à la prière.

« *Étant donné que la vue et le toucher sont les deux sens qui rendent compte de la façon la plus directe de la réalité objective, il se produit, dans l'apparition ce que les théologiens appellent "le sentiment de la présence". En fait, la personne témoin d'une apparition est convaincue d'être en contact immédiat avec l'objet qui s'est manifesté à elle, et non pas d'en subir une influence quelconque ou de se trouver face à une image, à une reproduction de cet objet* » (Encyclopédie catholique, in « *Les Apparitions de la Vierge* », M. Centini, Ed. De Vecchi, Paris, 1999).

## Critères retenus par l'Église

Les critères sont de trois ordres :

- critère historique : examen des différentes sources relative à l'événement, informations, témoignages, etc. ;
- critère psychologique : analyse de la personnalité du voyant, et du contexte social, religieux... ;
- critère théologique : examen des conditions dans lesquelles se produit l'apparition, aspect physique et s'il y a lieu contenu des messages, etc. : orthodoxie (conformité à la foi et aux mœurs) et transparence (références à Dieu, au Christ, à l'Évangile, au service de Dieu et des hommes...) sont de rigueur. Les signes (guérisons, conversions, miracles, ...) sont également étudiés avec soin.

Les experts de la 42<sup>e</sup> semaine mariale à Saragosse en 1986 ont dénombré au moins 21'000 apparitions mariales depuis l'an 1000, mais l'Église n'en a authentifié officiellement qu'une quinzaine.

## Positions de l'Église sur les apparitions

*« Il faut savoir que l'approbation donnée par l'Église à une révélation privée n'est pas autre chose que la permission accordée, après un examen attentif, de faire connaître cette révélation pour l'instruction et le bien des fidèles. [...] En conséquence, on peut ne pas accorder son assentiment à de telles révélations et s'en détourner, pourvu qu'on le fasse avec la modestie convenable, pour de bonnes raisons et sans intention de mépris »* (Benoît XV, « De servorum Dei beatificatione », livre II, chap. XXXII, n°11).

*« Les apparitions ou révélations ne sont ni approuvées ni condamnées par le Saint Siège, mais seulement permises comme pouvant être crues pieusement et de foi humaine selon les données et la valeur des témoignages »* (Congrégation des Rites - Réponse à l'Archevêque de Santiago du Chili, 6 février 1875).

L'article conclut : « Cultivons en nous la vigilance, la prudence, et ... l'humilité ! ». Cependant, le fait qu'un pape, tel Jean-Paul II, se rende lui-même sur un lieu d'apparition donne à celui-ci un poids particulier...

## Les principales apparitions de Marie reconnue par un évêque local

Présentation en détail sous [www.mariedenazareth.com](http://www.mariedenazareth.com).

- **Blacherne** (Constantinople, X<sup>e</sup> siècle) - apparition protectrice.
- **Guadalupe** (Mexique, 1531) – « Sache et tiens pour certain [...] que je suis la parfaite et toujours Vierge Marie, Mère du vrai Dieu, de Celui par qui tout vit, le Créateur des hommes [...] et Seigneur du Ciel et de la Terre. Je désire ardemment qu'en ce lieu on construise mon petit teocalli (maison de Dieu, en langue nahuatl). [...] »
- **Aparecida** (Brésil, 1717) – statue de l'Immaculée Conception découverte dans le filet de pêcheurs.

- La médaille miraculeuse, **Rue du Bac** (Paris, 1830) – vision d'une médaille marquée de « Ô Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ! ». Paroles : « Faites frapper une médaille sur ce modèle, les personnes qui la porteront avec confiance recevront de grandes grâces ! »
- Alphonse **Ratisbonne** (Rome, 1842) – un jeune juif voit Marie et se convertit.
- **La Salette** (France 1846) – « Je vous ai donné six jours pour travailler, je me suis réservé le septième et on ne veut pas me l'accorder. C'est ça qui appesantit tant le bras de mon Fils. Faites-vous bien votre prière, mes enfants ? [...] »
- **Lourdes** (France, 1858) – « Pénitence ! Priez Dieu pour la conversion des pécheurs. » « Que soy era Immaculada Councepciou - Je suis l'Immaculée Conception. »
- **Pontmain** (France 1871) – « Priez mes enfants. Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon Fils se laisse toucher. »
- **Gietrzwald** (Pologne, 1877) – « Priez assidûment le rosaire et n'ayez aucune crainte, car je serai toujours avec vous. »
- **Fatima** (Portugal, 1917) – « Je suis Notre-Dame du Rosaire. [...] Il faut que les hommes se corrigent, qu'ils demandent pardon de leurs péchés et n'offensent plus Notre Seigneur qui est déjà trop offensé. »
- **Beauraing** (Belgique, 1932) – « Je suis la Mère de Dieu, la Reine des Cieux. Priez toujours [...] »
- **Banneux** (Belgique, 1933) – « Je suis la Vierge des Pauvres. [...] Je viens soulager la souffrance. [...] Priez beaucoup. »
- **Amsterdam** (Pays-Bas, 1945-1959) – « La Dame de tous les Peuples est là, partout, pour vous aider ! Elle est la Co-rédemptrice, la Médiatrice et l'Avocate. Ceci sera le dernier dogme. [...] (Elle) promet d'aider le monde si ce titre lui est officiellement reconnu [...] »
- **Zeitun** (Égypte, 1968) – demande de construction d'une église.
- **Betania** (Vénézuëla, 1976-1984) – « Je suis la réconciliatrice des peuples. »
- **Akita** (Japon, 1973-1975) – « Ne crains pas. Ne prie pas seulement à cause de tes péchés, mais en réparation de ceux de tous les hommes. Le monde actuel blesse le Très Saint Cœur de Notre Seigneur par ses ingratitude et ses injures. [...] Prie beaucoup pour le pape, les évêques et les prêtres. [...] »
- **Kibeho** (Rwanda, 1981-1989) – « Quand je visite quelqu'un pour lui parler, je veux m'adresser au monde entier. Si, maintenant, je viens dans la paroisse de Kibeho, cela ne veut pas dire que je viens seulement pour Kibeho ou pour le diocèse de Butare, ou bien pour le Rwanda, ou toute l'Afrique. Je m'adresse au monde entier ! Je suis venue préparer le chemin du Christ pour votre bien et vous ne voulez pas comprendre... Le temps qui reste est court et vous, vous êtes distraits. Vous vous laissez distraire par les biens de ce monde qui passent. [...] J'ai vu beaucoup de mes enfants se perdre et je suis venue pour leur montrer le vrai chemin. »





Jérôme Bosh (Hieronymus van Aken) - (1453 - 1516) :  
L'adoration des mages.

Léonard de Vinci, La Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Anne, vers 1508-1510.



Françoise Burtz : Credo (XX<sup>e</sup> siècle). Le manteau de Marie entoure la partie droite du tableau, représentant la maternité de Marie sur l'Eglise.



Pierre Bruegel l'ancien, Le recensement à Bethléem, 1556. La venue du Christ a commencé simplement et nous pouvons passer à côté.



Lucas Cranach l'Ancien, La Vierge Marie et l'Enfant Jésus sous un pommier, vers 1530.

L'influence luthérienne se décèle dans ces peintures au fait que Cranach ne dessine aucune auréole.



La Vierge de l'Eucharistie de Sandro Botticelli, vers 1470. Le blé et le raisin symbolisent la cène. Un papillon fait allusion à la résurrection.

## Reconnaître quelques images classiques

### Un tableau où n'apparaissent que des femmes ?

C'est la nativité de Marie – à ne pas confondre avec celle de Jésus, où Joseph est présent.

On y voit une accouchée, Anne, et des femmes qui s'affairent autour d'elle et de la nouvelle-née, qui donnent le bain, qui apportent des langes ou de la nourriture.

### Une petite fille montant un escalier ?

C'est la présentation de Marie au Temple de Jérusalem. Selon la tradition médiévale, Marie aurait vécu de 3 à 14 ans au Temple. On la représente à son arrivée, montant l'escalier en direction du Grand Prêtre qui l'attend, sans se retourner vers ses parents qu'on voit derrière elle. Marie est le plus souvent vêtue de bleu.

### Un homme âgé qui tient la main d'une jeune fille ?

C'est le mariage de Marie et Joseph. À 14 ans, dit la tradition, toute fille doit quitter le Temple pour se marier. Tous les hommes de la tribu de David doivent apporter des baguettes au Temple, et celle qui fleurira indiquera le futur mari. C'est la baguette de Joseph – souvent représentée plus petite que celle des autres – qui fleurira. Le tableau montre le Grand Prêtre unissant Marie et Joseph, sa baguette fleurie à la main, alors que les autres prétendants n'ont que des branches mortes entre les mains.

### Un ange et une femme ?

C'est l'annonciation : Gabriel, parfois agenouillé, parfois en train d'atterrir, souvent un lis blanc à la main – symbole de pureté, et peint sans les étamines, comme une fleur asexuée – arrive chez Marie. À côté de Marie, un livre de prières : elle est très pieuse. On peut parfois lire, dans le livre ouvert, le passage d'Ésaïe : la vierge enfantera...

Le décor montre un jardin clos – la virginité de Marie. Le plus souvent Marie est à l'intérieur, ou dans une loggia, et l'ange reste à l'extérieur, une colonne les sépare. Un rayon lumineux, avec ou sans une colombe à l'intérieur, part du ciel en direction du sein de Marie : c'est le Saint Esprit qui va la couvrir de son ombre, marquant le moment de la conception.

Le lis est parfois dans un vase à côté de Marie, symbole de la vierge qui contient en toute pureté le Christ. Le lis est la fleur associée à Marie, avec la rose, une rose sans épine, Marie est comme une rose parmi les ronces, pour reprendre les mots du Cantique des Cantiques. Marie est donc aussi souvent entourée de roses. C'est le mot latin rosarium : la roseraie, qui a donné le mot rosaire.

En Orient, Gabriel surprend parfois Marie devant un puits. Elle porte une cruche, qui contiendra symboliquement l'eau de vie qu'est le Christ.





## Deux femmes s'embrassent ou se touchent le ventre ?

L'une est très jeune, l'autre vieille, c'est la visitation : Marie arrive chez Élisabeth, sa cousine, enceinte de Jean Baptiste. C'est la scène du cantique de Marie.

## Une accouchée, un homme qui s'affaire ?

C'est la nativité, la naissance du Christ.

Parfois, il n'y a que Marie, Joseph et Jésus. La lumière dans le tableau semble presque toujours sortir du bébé, Jésus lumière du monde. Souvent, en arrière-plan, un âne et un bœuf.

Quand il y a trois donateurs de cadeaux, c'est une adoration des mages. Quand on voit des moutons et des gens pauvrement habillés, c'est une adoration des bergers.

## Une femme sur un âne ?

C'est la fuite en Égypte. Joseph marche devant, Marie et Jésus sont sur l'âne, monture des modestes, comme à l'entrée de Jésus à Jérusalem le jour des Rameaux.

## Une mère et son bébé ?

C'est l'image la plus représentée, présente dans toutes les églises catholiques et orthodoxes : la vierge à l'enfant. Au départ habillée comme une matrone romaine, Marie a les habits de l'impératrice sur son trône plus tard, puis ses habits traditionnellement faits d'un manteau bleu sur une robe rouge en Occident, la tête couverte, parfois d'un voile, le plus souvent de son manteau. Marie est habillée ainsi dans tous les tableaux qui suivent les directives données lors de la contre-réforme.

Presque toujours assise en majesté, elle présente aux fidèles son fils, peint comme un petit adulte, souvent nu, son sexe visible pour bien montrer l'incarnation. La vierge peut aussi avoir un air recueilli, allusion aux mots de Luc qui la décrivent méditant tout ce qui arrivait dans son cœur. On parle de vierge de tendresse quand Jésus appuie sa joue sur celle de Marie.

Jésus ou Marie tiennent fréquemment un fruit symbolique : une pomme, allusion au péché d'Adam à annuler, du raisin évoquant le sang du Christ répandu. Un oiseau fait parfois allusion à la croix : le chardonneret ou un rouge-gorge, à cause de leur couleur rouge.

On voit parfois Marie elle-même sur les genoux d'une femme âgée, sa mère, on parle alors d'une sainte Anne trinitaire.



*Pierre-Paul Rubens,  
Adoration des bergers, 1615.*

## Une femme à côté d'un jeune homme au pied d'une croix ?

Ce sont Marie et Jean, présents au pied de la croix du Christ d'après l'évangile de Jean. Il y a souvent un troisième personnage : Marie Madeleine qui, contrairement à la vierge, n'a pas de voile.

## Une femme avec un mort sur les genoux ?

Bien qu'il n'y ait aucun texte, ni biblique, ni apocryphe, ni traditionnel qui mentionne cela, on a représenté Marie qui tient sur ses genoux le Christ mort, entre la descente de croix et la mise au tombeau. Appelée Vierge de Pitié, on la désigne le plus souvent par le seul nom de pitié. C'est une image de dévotion répandue depuis la fin du Moyen Age, liée aux pratiques de dévotion du Vendredi-Saint.

## Une femme, douze hommes, treize flammes ?

C'est la Pentecôte, où Marie est souvent représentée au centre, devenue le personnage principal du tableau, lors de la descente de l'Esprit sous forme de langues de feu sur les apôtres. Le livre des Actes mentionne la présence de Marie dans les réunions des disciples après Pâques.

## En bas douze hommes, en haut une femme ?

C'est l'assomption de la vierge, sa montée au ciel lors de sa mort. Le bas du tableau représente les apôtres qui ont entouré la vierge mourante, souvent autour d'un tombeau ou de son lit mortuaire. Une couche de nuages coupe le tableau en deux, comme à l'ascension Jésus est caché à ses disciples par une nuée, séparant la zone terrestre de la zone céleste. Dieu, ou le Christ, accueillent Marie au ciel, et le plus souvent des dizaines d'anges volent en tous sens.

## Le même tableau, mais avec une couronne ?

C'est un couronnement de la vierge : à son arrivée au ciel, Marie reçoit la couronne de reine du ciel, de la part de Dieu et du Christ, parfois de l'un des deux seulement, alors que l'Esprit sous sa forme de colombe surplombe Marie... et que des anges musiciens jouent pour cette cérémonie solennelle.

## Une femme au grand manteau étalé sur plein de petits personnages ?

C'est Marie protectrice de l'humanité, Notre Dame, au manteau souvent royal, sous laquelle tous les croyants peuvent venir être protégés de toute attaque du mal.

## Une femme posée sur la lune ?

Marie dans le ciel, majestueuse, debout sur un croissant de lune, un serpent terrassé à ses pieds, douze étoiles en couronne autour de la tête. L'image renvoie principalement à Apocalypse 12. La robe de Marie est blanche, c'est un habit lumineux, comme les habits des anges. C'est la représentation, moderne, de l'Immaculée Conception.



Laurent Lavanchy

## Marie dans l'art

Dans le livre des Actes des Apôtres (1,14), l'Église commence avec la réunion des apôtres avec les femmes, et avec Marie, aussi voit-on cette dernière représentée au-dessus des tombes chrétiennes dès le deuxième siècle.

À la catacombe romaine de Priscille, plus ancienne représentation connue, Marie est la mère de l'enfant Jésus, garante de la réalité de l'Incarnation du Fils de Dieu.

Au temps des persécutions, les bas-reliefs de Marie décorent nombre de sarcophages de martyrs ; on la voit assise comme une matrone romaine, tenant son fils sur les genoux pour le présenter aux mages.



Catacombe de Priscilla, Rome, vers 210. Un prophète désigne Jésus dans les bras de Marie.



Mosaïque, Ravenne.

La déclaration solennelle du concile d'Éphèse conduira les mosaïstes de la basilique Sainte-Marie Majeure à Rome et ceux de Ravenne à vêtir de pourpre et d'or « La Mère de Dieu ».

Dans l'art religieux, l'harmonie physique s'identifie à une splendeur intérieure (Marie « pleine de grâces »), d'où émane cette beauté humaine extérieure que tant d'artistes, en Orient comme en Occident ont voulu traduire.

Il y a, dans la façon d'évoquer la beauté de Marie, des manières très diverses selon les époques et les lieux. Même si, de façon générale, l'on trouve en Occident, très tôt et jusqu'à la fin du Moyen Âge, des représentations de Marie qui incitent à une émotion spirituelle et intérieure, dès la Renaissance italienne (XV<sup>e</sup> siècle), un tournant s'opère

dans l'art occidental qui tend à glorifier la beauté sous un angle plus extérieur, magnifiant la splendeur des formes corporelles, ou insistant sur l'émotion affective.

Dans le même temps, l'art marial en Orient, essentiellement dominé par l'école iconographique byzantine, a privilégié depuis les premiers siècles et jusqu'à ce jour, une peinture beaucoup plus directement contemplative : les icônes. Tout l'art de l'iconographe est d'inciter, par la peinture, l'âme à se mettre en prière. De la Vierge Noire de Czestochowa (Pologne) à la célèbre Notre Dame de Kazan (Russie), des Madones maronites aux Theotokos grecques, la beauté de Marie y est avant tout intérieure et céleste.

La tradition attribue à l'évangéliste Luc les trois premières icônes de Marie, dont toutes les icônes seraient ensuite des copies, ou des reprises codifiées.

Le second Concile de Nicée (787) affirma la légitimité du culte des images sacrées : « Nous définissons avec la plus grande rigueur et le plus grand soin que, à l'image de la représentation de la Croix précieuse et vivifiante, les images saintes et vénérées, qu'elles soient peintes, représentées sur mosaïque, ou sur tout autre matériau adéquat, doivent être exposées dans les saintes églises de Dieu, sur les objets sacrés, sur les ornements sacerdotaux, sur les murs et sur les tables, dans les maisons et dans les rues, qu'il s'agisse de l'image de Notre Seigneur Dieu et de Notre Sauveur Jésus Christ, de celle de Notre Dame immaculée la Sainte Mère de Dieu; des saints anges, ou encore de tous les saints et justes. »



Ikône. Vierge de Kazan.

## L'art roman

L'art roman s'est développé en Occident entre les années 970 et 1230. Il se caractérise par un déploiement florissant de constructions architecturales religieuses au style à la fois dépouillé et imposant, et aux lignes sobres. Il suggère que l'événement qui se déroule dépasse le monde sensible. La proximité avec l'art byzantin est grande.

Parmi les exemples d'architecture romane : les basiliques de Saint Ambroise à Milan, Vézelay, Marmoutier et Avignon en France, la cathédrale de Spire en Allemagne, la cathédrale de Solsona en Espagne.

Les enluminures sont aussi de beaux témoins de cette époque.



Île de Bouchard, Visitation.

Les Madones romanes sont destinées à interioriser le regard vers une beauté plus spirituelle que physique.

## Les cathédrales, l'art gothique

« Les cathédrales sont la manifestation d'un programme d'éducation religieuse qui guidait l'Église dans son pèlerinage terrestre, à travers les annonces catéchétiques sur les portails, l'histoire du salut peinte sur les vitraux, sur les chapiteaux et sur les parois des nefs; un pèlerinage qui finit à l'autel, au sanctuaire du sacrifice du Christ, dans la



Manuscrit du trésor de la cathédrale de Spire (Allemagne).



communion avec le Dieu de la résurrection. Ce programme portait un nom : Notre Dame, modèle de l'Église. Marie est la médiatrice, la reine, la mère; on peut dire la même chose de l'Église » (T. Koehler).

Contrairement à l'image actuelle du gothique sombre et inquiétant, l'art gothique se caractérise par sa sveltesse et sa clarté : plus hautes que les neufs romanes, les neufs gothiques sont éclairées de grands vitraux qui donnent beaucoup de lumière à l'intérieur des édifices. Les voûtes sont cintrées et très élancées. Un très grand nombre de ces cathédrales et basiliques gothiques sont dédiées à Marie.

La statuaire se développe largement : les statues de Marie prennent des lignes et des mouvements plus souples que ceux des Vierges romanes. L'art du vitrail trouve une plénitude dans son essor en même temps qu'il s'agrandit en taille; ses couleurs deviennent chatoyantes ; les scènes mariales y sont abondamment représentées.

### La perspective, Renaissance

Les débuts de la perspective, avec la mise en place du point de fuite (découvert vers 1300) permettent parfois d'exprimer le divin en cassant, justement, la perspective !

L'humanisme chrétien de la Renaissance exalte l'homme créé à l'image de Dieu, et tend passionnément vers la beauté, révélée par Dieu à l'artiste. L'artiste de la Renaissance s'inspire de la nature et des mythologies grecque et latine.

Du coup, Marie ressemble souvent à une princesse ou une déesse... Parmi les plus connus, Raphaël et Léonard de Vinci ont réalisé des œuvres inoubliables.



Andrea Solari, La madone au coussin vert, vers 1507.

Les modèles sont souvent les princes de l'époque, ce qui marque une grande distance avec l'art chrétien du premier millénaire, quand les icônes se copiaient les unes les autres, cherchant à remonter au premier modèle.



Vierge allaitant, ivoire, XIV<sup>e</sup>. Ce thème manifeste l'authenticité du corps biologique de Jésus.



Sandro Botticelli, La Madone du Magnificat, 1481. La grenade est un symbole de la Passion du Christ. Ce tondo (tableau rond) aurait eu pour modèles les membres de la famille de Pierre de Médicis.

### Réforme protestante, concile de Trente

Le concile de Trente (1545-1563) influence l'art, demandant que les images soient compréhensibles par tous et respectent les textes sacrés. Il invite les artistes à rester fidèle aux récits évangéliques. Les décors se font plus simples et les vêtements plus sobres.

En Italie, Annibale Carrache accentue l'observation de la nature et de l'anatomie. En Espagne, Murillo porte attention aux gens de la rue et les intègre parfois dans ses tableaux religieux, emprunts de douceur et de pitié.

En pays flamand, Bruegel porte aussi attention aux gens du commun ; ses tableaux, dans la ligne de Bosch, ont une portée morale et satirique.

Mais aussi, puisque beaucoup de réformés minimisent la grandeur de la mère de Jésus, les artistes catholiques la représentent en Reine du Ciel. Sa statue est souvent sur un piédestal ou sur une colonne.

Dans une période où est ébranlée la confiance dans la légitimité du pouvoir (politique et religieux), le « maniérisme » (nom dû à la « virtuosité » des poses des personnages) souligne l'irruption du divin, sa déflagration lumineuse. Le clair-obscur, l'architecture sobre et la perspective donnent une dramatique.



L'Annonciation de Domenico Beccafumi, 1546. L'arbre, démesuré, évoque le Christ, arbre de vie. Le bras musclé de Marie, indique sa puissance extraordinaire : son « oui » change le monde.

### L'art du XIX<sup>e</sup> siècle



Ingres. Marie presque « précieuse » face à l'hostie.

Le XIX<sup>e</sup> siècle est un foisonnement de styles différents. On voit se développer l'école de l'art Académique et symboliste. Le peintre Jean-Auguste-Dominique Ingres, maître de la ligne, de la surface dans un art distancé, en est l'un des plus représentatifs, ainsi que le peintre et graveur Odilon Redon. Mais face au conformisme de cette école, des réactions se produisent.

Tout d'abord, les Nazaréens (surnom qui fut donné à un groupe d'artistes à cause de leurs cheveux longs, mouvance pré-romantique), qui veulent revenir à un art plus concret en même temps que plus contemplatif. Beaucoup de d'entre eux sont catholiques et laissent éclater leur foi dans des tableaux, gravures et surtout, grandes fresques où les thèmes historiques et religieux abondent.



Puis les pré-Raphaélites, qui empruntent leurs sujets aux histoires du Moyen Age. Ils veulent retrouver un art de sincérité plutôt que de conformité. Ils idéalisent la femme d'une manière qui rappelle l'amour courtois et l'idéal chevaleresque chrétien.

Et jusqu'à l'art dit « sulpicien » et « dévotionnel », qui s'exprime surtout en images pieuses où le sentiment et le romantisme dominant : les images mariales foisonnent. Jusque dans la statuaire, Marie est souvent représentée entourée de nuées et d'angelots. L'art dévotionnel sulpicien est un art populaire qui conduira au courant du « kitsch catholique », avec tout ce qu'il comporte d'hétéroclite et de surcharges.

### L'art des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècle

Les dogmes de l'Immaculée Conception et de l'Assomption,



*Georges Rouault, La fuite en Égypte, 1946. Un thème qui rejoint la précarité moderne. Marie est là, vêtue de blanc, solidaire avec l'homme d'aujourd'hui, précaire et pèlerin.*

« crèches » nées de Provence, que dans les œuvres de caractères ou... la publicité !

Sophie Mermod-Gilliéron  
(et [www.mariedenazareth.com](http://www.mariedenazareth.com)  
+ de détails et images en couleur !)



*Notre Dame de l'Assomption, église Saint-Sulpice, Paris 6<sup>e</sup>.*

ainsi que de grandes apparitions ont pour effet d'encourager la représentation de Marie seule.

De manière générale, dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, l'art devient de plus en plus subjectif : l'artiste projette sa vision du monde dans son œuvre. Avec l'attention à l'inculturation, l'art chrétien s'intéresse aussi aux autres cultures du monde.

Les œuvres cinématographiques font aussi une part belle à la figuration de Marie.

La fin du XX<sup>e</sup> siècle voit la redécouverte de l'icône et la renaissance de cet art.

Les représentations de Marie apparaissent tant dans les



*Arcabas (Jean-Marie Pirot), Visitation. L'artiste marque de manière visible le ressenti partagé des deux femmes.*

## Marie dans la musique

### Musique byzantine et grecque

Saint Ephrem, saint Jean Damascène, saint Côme, et bien d'autres ont écrit des vers dans lesquels les motifs mariaux sont assez nombreux.

### Grégorien

Le grégorien est un chant sans instruments ; la mélodie est comme un commentaire de la phrase, parfois très simple, parfois riche de pathos... Il existe deux messes grégoriennes complètes en l'honneur de la sainte Vierge, ainsi que de nombreux chants pour les fêtes mariales. Pierre Abélard a composé des hymnes à Marie.

### Polyphonie

Peu à peu, on accompagne le chant : d'abord par des percussions, puis par un bourdon (une note tenue pendant), puis par un accord et, vers la fin du premier millénaire, par un mouvement de plusieurs voix. Gautier de Coinci a composé, entre 1214 et 1233, « Les chansons à la Vierge », dans la langue d'oïl, à partir de la narration « Les miracles de Notre Dame ». Peu après, Rutebeuf les a repris à son tour. Guillaume de Machault, Lionel Power, Josquin Des Prés ont écrit de belles pages sur Marie.

### Renaissance

La Renaissance est l'époque de la grande polyphonie. En ce qui concerne Marie, trois auteurs italiens ont une grande importance : Pier Luigi da Palestrina, Orlando di Lasso et Tommaso Lodovico da Victoria.

### Baroque

La musique baroque met surtout en valeur la phrase du Credo : « Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine ». Georg Friedrich Haendel et Johann Sebastian Bach, luthériens, ont composé des œuvres mariales très christo-centrées. À Leipzig, on chantait le Magnificat, dans la version en allemand de Martin Luther, « Meine Seele erhebt den Herrn », aux vêpres du samedi et du dimanche.

### Classique

L'orchestre prend de l'autonomie. Les litanies mariales se distinguent par leur grâce et leur douceur. Giuseppe Verdi (mort en 1901) demanda que ses funérailles soient très simples : deux prêtres et deux cierges, sans oublier une invocation à la mère de Dieu. En 1904, don Lorenzo Perosi a composé pour le pape Pie X, un oratorio entièrement dédié à la Vierge Marie.

### Au XX<sup>e</sup> siècle

Joseph Haas, Igor Stravinsky, Gian Francesco Malipiero ont écrit des œuvres mariales. Sans parler, bien sûr de tout la production liturgique qui a suivi le concile Vatican II.

Sophie Mermod-Gilliéron  
(voir [www.mariedenazareth.com](http://www.mariedenazareth.com) + liens pour écouter la musique)



*Une partition polyphonique : « Conductus Ave gloriosa ».*



## Théologies de femmes : quelques pistes autour de Marie

La théologie féministe met en cause la maternité virginale de Marie et, plus généralement, les dogmes de l'Église catholique la concernant, comme véhiculant une vision masculine de la religion.

En négatif, elle note qu'il est possible que le Nouveau Testament ait perçu la naissance de Jésus non pas comme une conception virginale mais comme une naissance illégitime. La généalogie donnée par Matthieu 1 met en effet en relief quatre femmes dont la situation est analogue à celle de Marie : Tamar, Rahab, Ruth et la femme d'Urie (Bethsabée)...

En positif, elle s'appuie sur Marie pour élaborer une théologie de la maternité, ouvrant ainsi la foi vers le visage d'un

Dieu mère, cohérente avec l'Ancien Testament d'ailleurs. Une femme mère a réalisé la maternité de Dieu, une femme qui n'est plus en fonction d'un autre ou d'autre chose, mais qui est un rouage indispensable de l'Incarnation et du salut, qui est le modèle et la mère des croyants.

La théologie féminine réformée, après avoir longtemps refusé l'image de mère soumise de la Vierge, redécouvre avec intérêt le dogme de l'Immaculée Conception dans lequel la femme, souverainement indépendante dans un monde obsédé par le délire de la virilité, acteur autonome du salut, n'a pas besoin d'être sauvée par l'homme, de vivre en fonction d'autre chose qu'elle-même et sa vocation.

« Quand l'Esprit de Dieu féconde la femme, elle enfante le fils de Dieu. » Ce principe de théologie féministe africaine définit toute une christologie : de même que Dieu est passé par Marie pour s'incarner dans l'humanité à travers Jésus de Nazareth, il se donne aussi aux femmes en lutte pour une nouvelle société afin que les hommes que ces femmes enfantent, éduquent et encadrent soient



Matthias Grünewald.  
Retable d'Issenheim,  
1516. Détail :  
Marie et Jean au  
pied de la croix.



Michelangelo Merisi da  
Caravaggio, dit Le Caravage,  
La Mort de la Vierge, 1605-1606.  
Ce tableau fit scandale à cause  
de la représentation très réaliste  
du corps de Marie.

des hommes à la mesure du Christ : qui œuvrent pour un avenir sans commune mesure avec le passé et le présent.

*Il est écrit que Marie dit : mon âme exalte le Seigneur et mon esprit s'est rempli d'allégresse à cause de Dieu mon Sauveur parce qu'il a porté son regard sur son humble servante. Oui, désormais, toutes les générations me proclameront bienheureuse...*

*Et nous, nous disons aujourd'hui : mon âme voit le pays de la liberté et mon esprit sera délivré de l'angoisse. Les visages figés des femmes s'animeront et nous deviendrons des êtres humains, l'espoir des générations qui nous ont précédées, celles des sacrifiées.*

*Il est écrit que Marie dit : parce que le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses : saint est son nom. Sa bonté s'étend de génération en génération.*

*Nous disons aujourd'hui : la grande mutation dont nous sommes les animatrices et les bénéficiaires touchera tout le monde – ou elle ne s'accomplira pas. La bonté se répandra si les esclaves peuvent mettre un terme à leur vie gâchée et apprendre eux-mêmes à vivre.*

*Il est écrit que Marie dit : il est intervenu de toute la force de son bras ; il a dispersé les hommes à la pensée orgueilleuse. Il a jeté les puissants à bas de leur trône et il a élevé les humbles...*

*Et nous, nous disons aujourd'hui : nous allons exproprier nos propriétaires, et nous moquer de ceux qui prétendent connaître la nature féminine. La domination des hommes sur*

*les femmes prendra fin, d'objets, elles deviendront sujets et obtiendront la place qui leur revient.*

*Il est écrit que Marie dit : les affamés, il les a comblés de biens, et les riches, il les a renvoyés les mains vides. Il est venu en aide à Israël son serviteur en souvenir de sa bonté...*

*Et nous, nous disons aujourd'hui : les femmes iront sur la lune et prendront des décisions dans les parlements ; elles verront s'exaucer leurs aspirations à l'autodétermination, et la mégalomanie deviendra un vain mot. Leurs craintes seront sans objet, et l'exploitation de la femme par l'homme disparaîtra.*

Dorothee Sölle, « Méditation sur le Magnificat »



Lucien Lévy-Dhurmer,  
Notre-Dame de Penmarc'h,  
1896.



Abbé Raphaël Guillet, ~1990. Le Père (mains),  
le Fils, l'Esprit (rayons jaunes lumineux dans une  
œuvre en camaïeu de gris), et Marie à l'arrière-plan.

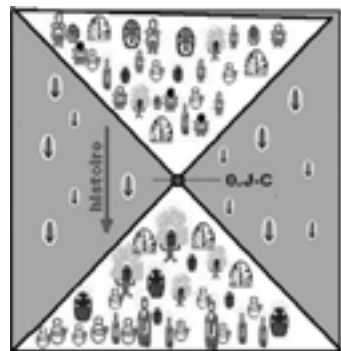


## Balade Anthro-Logique

Pour comprendre la place de la « vierge Marie » dans le christianisme d'aujourd'hui, imaginez un sablier.

Dans le triangle supérieur, qui contient l'héritage du passé, nous mettons les divinités féminines sous toutes leurs formes, Gaïa, la terre-mère, Pachamama, et toutes les divinités de la fécondité, les déesses de l'amour, de la maternité. Le triangle en est plein...

Passez le point de jonction. Trois minutes plus tard, les œufs sont cuits, et le triangle inférieur à notre époque est plein de « Vierges Maries ».



Les vierges noires et blanches, celles qui se manifestent dans les grottes ( Lourdes) ou dans les arbres (Fatima), les vierges Marie qui apparaissent dans des puits, d'autres dans des troncs de chêne. Il y a les vierges Maries de pèlerinages, celles qui sont sur les iconostases orthodoxes, Les vierges Marie « Maman » qui tiennent l'enfant Jésus, les Madones qui présentent « le Christ » sur leurs genoux, celles qui portent une couronne d'étoiles. Toutes ces vierges Maries tirent leur légitimité de la dévotion dont elles font l'objet, et je n'ai aucune intention de les dépouiller de ce privilège.

### De l'histoire aux images

La seule chose que nous sachions de manière certaine, c'est qu'à un moment de l'histoire, une femme de chair et de sang a donné naissance à un enfant, et que cet enfant a été connu plus tard comme « Jésus de Nazareth » notablement condamné et mort crucifié à Jérusalem.

Cette certitude est le point central entre les deux triangles du sablier.

Depuis notre plus tendre enfance nous avons besoin de tenir quelque chose de symbolique pour survivre : le « doudou » de l'enfant, les rituels d'endormissement ou des repas. Personne ne va soupçonner la poupée de chiffon d'être une idole, mais si elle manque au coucher, c'est le drame !

Notre monde culturel chrétien nous offre des autels surmontés de statues, des statues qui rassemblent des foules, des icônes miraculeuses, des hymnes et des rituels de dévotions qui ne sont absolument pas équivoques : est-ce que nous sommes en présence d'une forme de vénération des images/icônes/idoles ? Non, puisque ce sont des représentations chrétiennes, et puis ce n'est pas l'image qui est adorée mais la personne qui est représentée...

### Quelques pistes pour comprendre le processus.

Remontons dans le temps, et souvenez-vous de votre propre expérience familiale.

À l'origine du développement des spiritualités, il y a cette prise de conscience de l'humain qu'il est partie de la nature. Comme les fleurs des champs, il vient au monde, il se

développe, puis il meurt. Cette prise de conscience – simple observation de la nature – met en parallèle la terre, qui permet le développement des végétaux, l'animal, et la femme qui donne naissance à son petit. La relation affective qui se développe entre la mère et l'enfant est un mystère que Mme Badinter interroge encore de nos jours. Si cela se passe au niveau local, cela doit être vrai au niveau universel.

À l'origine de toutes choses, nos ancêtres n'imaginent pas le « Big Bang », mais une « mère universelle » qui a donné naissance à ce qui nous entoure.

Ainsi, dans toutes les mythologies et religions la « la terre mère » originelle tient une place importante. Elle est réceptacle de la semence qui donne vie, elle est protectrice de ses enfants, et peut même les défendre le cas échéant. Peut-être même que son essence est favorable à la nature qui l'entoure, et qu'elle lui communique ses pouvoirs de fécondité.

Dans le développement des sociétés primitives de cueilleurs chasseurs, elle est aussi « productrice de mâles », chasseurs et guerriers. La « Femme » a donc un rôle primordial dans la « production » des êtres humains... La référence archétypale s'impose naturellement.

La transition du matriarcat au patriarcat donnera à son tour une position archétypale à l'homme, qui prendra sa place au firmament des spiritualités.

Dans le processus historique de l'histoire judéo-chrétienne, il y a un tournant décisif : alors que dans la Palestine originelle les Hébreux vénéraient un dieu « tribal » sans exclure les autres divinités, « YHWH » avait comme partenaire « Ashera » (homme et femme ils sont créés). La question du « service divin » va se poser avec le premier exil à Babylone. L'éloignement du Temple de Jérusalem implique une « dématérialisation » du divin : « Ce n'est plus à Jérusalem ou ailleurs qu'on adorera le Seigneur mais en esprit et en vérité » dira Jésus. Le Saint des Saints du Temple, indispensable aux rituels, est inaccessible.

C'est à Babylone que va développer une nouvelle forme de rituel autour des « paroles divines ».

Les idoles matérielles seront bannies au profit d'une « loi » plus aisément transportable, même si « l'arche de l'Alliance » restera pour un temps assez encombrante.

Comme il ne pouvait y avoir qu'une seule « voix » divine, il n'était plus question de « couple » divin : Le « dieu unique » s'imposait, mais dans la conscience et la psychologie, voir l'affectivité naturelle, la présence « féminine » et pas moins divine restait évidente. Si Ashera est répudiée, la «



Giovanni Bellini (vers 1500).  
Présentation de Jésus au Temple.



Shekina » va la remplacer. La Shekina c'est la Sagesse de Dieu, quelque chose comme le saint Esprit, mais de type féminin, dont le Cantique des Cantiques évoque poétiquement la relation amoureuse avec YHWH. Le Seigneur aura de ce fait des bienveillances « féminines »

L'archéologie a cependant mis en évidence que la vénération des divinités de type féminin de la fécondité, de la nature, de l'amour, est restée une réalité contre laquelle les plus pieux se sont toujours élevés. Mais on ne peut rien contre l'expérience affective du couple.

### L'influence des « voisins »

Le « petit peuple hébreu » n'était pas isolé dans le monde, et les grandes déesses sont restées présentes dans les relations et les tribulations des peuples du Moyen-Orient, Isis en particulier du côté Égyptien. Mais on peut aussi mentionner Demeter du côté hellénistique, Astarté dans la région de la Mésopotamie. En plus, la majorité des « demi dieux » de ces religions sont le fruit des amours du Dieu supérieur avec une vierge tout humaine, y compris le pharaon, devenu Dieu à la mort de son père et qui du même coup assure la promotion de sa mère au titre de vierge ayant eu un enfant avec le Dieu Pharaon... Dans le Royaume d'Israël (Nord) à l'époque d'Omri, les sanctuaires de YHWH hébergeaient toutes sortes de divinités, permises par le souverain pour plaire à ses clients et fournisseurs : les « fidèles de Jérusalem » dans le royaume du Sud expliqueront la ruine du royaume du Nord comme la punition de leur « Dieu Jaloux ».

Quand nous descendons dans le triangle « Après Jésus-Christ » ces divinités féminines sont toujours présentes. Si le développement du christianisme dans le bassin

méditerranéen implique l'héritage de la tradition juive, le Dieu Unique sera au centre de la théologie et des discussions entre les croyants sur la nature du divin. Mais dans les familles, on savait bien que dans telle région, il y avait un sanctuaire ou se trouvait le « Témoin » d'une divinité de la fécondité. Là il y avait une source miraculeuse dont la protectrice divine assurait l'efficacité. Dans une grotte la déesse locale gratifiait ses adorateurs d'une abondante progéniture. Dans cette autre, on retrouvait la santé.

Très tôt, Jésus de Nazareth devient « le Christ, le Fils du Dieu vivant ». Pour que sa « parole » soit considérée comme « pertinente » elle se doit de correspondre aux canons de l'époque. S'il est fils de Dieu, il convient que sa mère fut vierge, et c'est sans ambiguïté pour l'époque : c'est un titre et non pas un état physiologique.



Max Ernst. XX<sup>e</sup> siècle.

Il n'en reste pas moins que dans les campagnes et bien loin des conciles où se définit la Trinité et le statut de « Marie Mère de Dieu », les déesses et leurs représentations, les nymphes de tous ordres, ces « dames » restent bien présentes dans la religiosité populaire.

### La propagation du christianisme

C'est essentiellement les moines qui sont installés dans les campagnes qui vont « découvrir » une statue de la vierge dans un puits, dans un tronc d'arbre, dans une grotte. Il arrive parfois que ce soit l'ancienne divinité rhabillée de neuf, redécorée, mais portant toujours dans son dos la cavité qui renferme la « pierre noire » qui lui donne son « pouvoir ».

Pour les moines, il s'agit toujours de Marie. La règle « Tu n'auras pas d'autre Dieu devant ma face » implique une sérieuse sélection dans les figures divines qui ont de la peine à s'effacer devant la nouvelle religion. On garde les « bénéfiques », voir les rituels, mais on « Marie » les lieux ou même l'autel et son image. Souvent « La Dame » du lieu devient « Notre Dame ».

Dès le XI<sup>e</sup> siècle les apparitions de la « Vierge Marie » deviennent plus fréquentes : Elles protègent les voyageurs, les marins, débarquent en Provence à trois, font l'objet de pèlerinage à Chartres, en Auvergne. En Italie elle est sujet de peintures dans les sanctuaires et dans la péninsule ibérique elle est la championne des « matamores », les soldats qui défendent la foi chrétienne contre les Mauresques musulmans.

N'est-elle pas la « Mère de Jésus » comme toute mère n'est-elle pas celle qui fléchira son fils comme à Cana ? Mère de ce Jésus descendu mort de la croix, n'a-t-elle pas vécu la plus grande douleur : elle sait ce que c'est !

Au moment de la réforme, les protestants plus enclins à se méfier des images, les avaient bannies de leurs temples... Mais les conciles continuent à expliquer qu'il ne s'agit pas d'adoration mais de vénération, que ce n'est ni l'image, ni la statue qui est au centre de la célébration, mais celle /celui qu'elle représente, l'objet n'est qu'un support pour porter la prière vers celui ou celle qui est représenté.

Ce qui est important, c'est que la « Vierge Marie » qui soutient la vie de celui ou celle qui la vénère et lui permet de survivre, est une réalité inscrite au plus profond de l'humanité. « Archétype Matriciel » si vous voulez, héritière du fond des âges de toutes les déesses du monde, elle tient sa légitimité de la relation que vous ferez avec le message de Jésus de Nazareth qui proclamait que le règne de Dieu s'est approché, et qu'avec vous, il peut devenir réalité.

Bernard van Baalen



Michelange. Pietà.

## Le féminin comme une des portes de la spiritualité ?

Marie est un personnage évangélique, historique, de chair, de sang et de désir. Mais en même temps, elle est devenue une image, une icône, un archétype. En regardant cette image, son cheminement, je peux chercher comment mon propre chemin, mon propre devenir est en résonance avec le sien. Est-ce qu'il y a en moi un lien, un espace qui peut ressembler à ce qui s'est incarné, à ce qui s'est manifesté dans ce personnage qu'on appelle Marie ? Est-ce que cet archétype peut devenir en moi une puissance dynamique ?

Je ne sais pas si Marie était vierge dans son corps, mais dans son âme, certainement, pour être écoute. On dit de Mohamed qu'il était vierge, lui qui dans le silence de sa grotte a reçu le Coran, Parole Divine. L'aurait-il pu s'il avait été plein de lui-même ? Le Bouddha, lui, parle de l'extinction des désirs, le vide de son ego, la virginité pour s'ouvrir à sa vraie nature. Vierge, libre, sans attache, (Marie n'était pas mariée thème à goûter sur un autre plan, bien sûr!), sans idée préconçue. *La rose est sans pourquoi, elle fleurit parce qu'elle fleurit.*<sup>1</sup> La virginité comme état de silence...

Silence intérieur, silence du mental, silence pour permettre la naissance du Logos, de la Parole de Dieu en moi. «*Si ton âme est servante et pure comme Marie, elle doit à l'instant être enceinte de Dieu.*»<sup>2</sup> Faire naître Dieu, dans ce monde. Dans un geste simple, comme Marie, quotidien. Pour moi, ce soir, c'est cette page à écrire, la vie ne me demande rien d'autre, à cet instant, oserais-je dire que je suis mère de Dieu, dans cet instant ? Et pourtant Origène et plus tard Maître Eckart ont dit qu'il faut être vierge pour être mère. Du côté de l'hindouisme, Krishnamurti parle de l'état d'innocence dans lequel la Parole qui fait être toutes choses peut s'imprimer. La virginité comme ouverture à la maternité. Et quelle maternité ! Devenir mère de Dieu répondre à cette question de Jésus : «*Qui sont ma mère et mes frères ?*»<sup>3</sup> Parfois une parole ou une action vient d'on ne sait où, mais on a le sentiment qu'elle sonne juste, comme si elle venait d'au-delà de nous-mêmes.<sup>4</sup> Encore une fois, dans le geste simple. Si la Parole créatrice s'incarne, c'est à chaque instant que la vie me propose de vivre, dans l'instant de la vaiselle comme dans celui de la prière.



Raphaël, *la Vierge et l'Enfant avec saint Jean-Baptiste, dite la Belle Jardinière*, 1507 ou 1508.

1. Angelus Silesius, poète et mystique allemand (1624-1677). Sans pourquoi ne signifie pas sans réponse, sans action voyez Marie.

2. Idem.

3. Marc 3,33.

4. «Ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi.» Galates 2,20.

5. Karlfried Graf Dürckheim, *Chemin de Vie*, La Table Ronde 1997. *Jardinière*, 1507 ou 1508.

Alors, quand dans le silence de ma virginité, le Verbe peut s'engendrer, il va se passer ce qu'on appelle une immaculée conception. Dans l'immaculé de mon être, le Verbe va se concevoir, une autre conscience va voir le jour, au-delà de la conscience habituelle. Car «*si vous regardez quelque chose avec un œil conceptuel, vous verrez ce que vous regardez dans un ordre conceptuel. Si vous regardez la même chose à partir de votre profondeur, ce que vous regardez vous répond sur un niveau plus profond.*»<sup>5</sup>

Et puis, pourquoi faudrait-il lier l'immaculée conception au fameux «*péché originel*» ? Avec Marie, posons-nous une bonne fois la question de la «*béatitude originelle*» ? Qui ne s'émerveille pas devant un jeune enfant, comme venant de plus loin et ouvert à une promesse. Le bébé dans son berceau respire cet état d'être des origines. Posons-nous alors régulièrement cette question : Suis-je en lien avec mon origine, avec ce qui fait de moi un Humain ? Souvenons-nous qu'il y a en chacun et en toute chose un espace qui n'oublie l'Être essentiel, qui n'oublie pas ce quelque chose de plus grand que nous, ce qui fait que la vie est Vie.

Et l'on arrive à Cana où ils n'ont plus de vin. Ici, la femme (comme Jésus la nomme lui-même) a l'intuition qu'il y a encore un possible et elle convoque le *Logos*, la Parole faite chair, pour faire advenir ce possible et même un possible inattendu. Ce n'est pas la crèche de Bethléem, mais cela y ressemble bien ; la femme devient vraiment mère : faire naître à sa vocation. La femme, le féminin, incarné ici par Marie, devient «*éducatrice*», celle qui conduit (*duco* en latin) hors (é, *ex* en latin) du chemin limité à notre propre vue trop humaine ou égocentrique. D'un Jésus qui croit que «*son heure n'est pas encore venue*», elle fait naître un Christ qui ouvre la noce, celle de la rencontre avec le divin. Jésus accepte, malgré tout, l'influence de celle qu'il appelle «*femme*» (sa mère en l'occurrence) et il inaugure, sous cette stimulation non sollicitée, sa vocation, son mandat de Messie. Alors, comment faire de mon quotidien un lieu du Cana possible ? Comment éclairer ma vie de cette intuition nourrie au plus profond de moi et qui ouvre vers un autre regard, un regard qui permet à l'autre, et à toute chose, de naître à lui-même, ce qu'il est au plus profond ?

Ainsi, on écoute encore une des dernières paroles de Jésus à la croix : «*Femme, voici ton fils !*» Cette phrase devient comme une demande de poursuivre l'action initiée envers lui-même, par le féminin, incarné par la femme sa mère, depuis Bethléem ou Cana, c'est selon. Jésus qui a tout accompli, qui est parvenu au bout de ce qu'il pouvait



Bartolomé Esteban Murillo, *La Vierge au Rosaire*, 1645.

réaliser, sur ce chemin que lui a ouvert Marie, offre à Jean cette femme pour mère. C'est à dire qu'il souhaite pour son disciple, pour l'Église à naître et pour tout homme, rien de moins que la même matrice spirituelle qui l'a lui-même mis au monde de sa réalité intérieure. Marie est donc bien cette femme dont Jésus reconnaît l'influence décisive, au point qu'il la transmette comme ultime legs symbolique dans ses dernières volontés exprimées. Cette femme de chair et de sang, qui a vécu une fois en Palestine, qui a réalisé par excellence sa propre vocation, faire naître, devient ainsi image, icône d'une réalité spirituelle qui la précédait de tout temps, éternellement (voir article de Bernard von Baalen). «Et depuis ce jour, le disciple la prit chez lui.» À chacun d'accueillir chez soi, en soi, cette part féminine, celle qui est vierge, celle qui accueille, conçoit à partir de cette page blanche, immaculée, celle qui ouvre un regard différent sur l'autre pour le mettre en route. La Femme, mère de Dieu et mère des hommes.

Ces lignes n'épuisent de loin pas tout de l'archétype du féminin; il n'est rien dit de la Samaritaine, des autres Marie, etc. Elles ne disent rien du masculin, bien sûr.

Ces lignes ne sont ni théologique, ni dogmatiques; il n'y rien à croire. Elles sont peut-être initiatiques, dans le sens qu'elles sont à expérimenter, vérifier dans le quotidien. Car « le chemin initiatique consiste à découvrir et à vivre dans ce monde le Royaume qui n'est pas de ce monde » (K. G. Dürckheim).

Jean-Clément Gössi

Avec la participation de Fabien Moulin



### Au cinoche

Info : Après « *La Passion du Christ* », de Mel Gibson, un autre biopic inspiré d'un personnage biblique devrait voir le jour en 2010. C'est cette fois la Vierge Marie qui en sera le sujet. « *Mary, Mother of Christ* » sera réalisé par Alejandro Agresti, avec dans le rôle titre la jolie Camilla Belle, qu'on a notamment pu apercevoir dans la fameuse pub Nespresso avec George « *What Else ?* » Clooney ou encore dans « *10 000* » de Roland Emmerich. D'autres noms viennent compléter un casting alléchant : Al Pacino jouerait Herod (roi de Judée) et Jonathan Rhys-Meyers, le séduisant prof de tennis de *Match Point*, interpréterait à la fois l'archange Gabriel et Lucifer.

Le tournage commencera en mai 2009 et le film sortira au cinéma le jour du Vendredi Saint, soit le 2 avril 2010.

Pas vu, et vous ?

Ou le 2 avril n'est-il que le lendemain du 1<sup>er</sup>, jour poissonneux ?



Albrecht Dürer. Vers 1500, Descente de croix.



Chez Gibson.



Chez Zeffirelli.

## « MARIE ET MOI »

*Au cours de leur travail, les membres de l'équipe théologique se sont risqués à l'exercice de poser sur papier leur histoire avec Marie.*

Pas si facile de parler de quelque chose de si intime ; pas si simple de visiter en tant que femme, une femme si pure, si parfaite, alors que notre reflet dans le miroir est si craquelé, si fragile...

Pourtant, dans mes souvenirs de toute petite fille protestante, se dessine une image : celle d'une femme qui se tient debout, les bras un peu écartés : paumes offertes.

Les plis de la robe qui lui recouvrent les pieds sont amples et fluides, disposés harmonieusement tout autour d'elle, et semblent se gonfler sous un souffle ténu.

Et même si je ne distingue pas très bien les traits de son visage, je l'imagine souriante.

Elle est là, figée dans ce minuscule cadre ovale, flottant de façon irréaliste sous ce vernis bleu et lumineux... Et moi j'aime le toucher du bout des doigts... Caresser cette surface mystérieuse et douce, qui recouvre l'image retenue au cœur de la médaille.

Je la porte autour du cou, c'est les vacances : la mer, le bruit des vagues, le sable où l'on ramasse des coquillages qu'on collera ensuite sur des boîtes...

...Et puis un jour, on ne sait plus pourquoi, le médaillon a disparu : la chaîne a sans doute cassé, ou peut-être qu'un autre bijou a pris sa place...

Mais si la médaille n'est plus là, son image reste très présente dans ma mémoire, ainsi que chaque contour de la Madone, tout comme le bleu lumineux si doux au toucher !

Et puis le temps a passé...

Et l'image de cette femme est souvent revenu me visiter : grâce aux peintres de la Renaissance que j'affectionne particulièrement, en Italie en visitant une église, ou en écoutant une œuvre musicale lui étant dédiée.

Et moi qui n'ai pas de culture mariale particulière, j'aime pourtant, au cours de mes voyages, me rendre dans des églises catholiques et déposer un cierge aux pieds de la statue de Marie, après lui avoir dit quelques mots, qu'elle seule peut entendre, parce tout comme moi : elle est femme avant tout !

Chrys Beroud



Patch, CBOV 2010.



Venise, église dei Frari.  
 D'abord un tour à la sacristie.  
 Une vierge à l'enfant de Bellini.  
 De longues mains fines maintiennent doucement un Jésus nu et déjà debout, le regard est sérieux, tout intérieur.  
 Jésus est comme elle, les yeux ne fixant rien de précis.  
 Chacun médite-t-il déjà ce qui l'attend ?  
 Beauté parfaite, impression de calme, de plénitude, de recueillement.  
 Habitation lumineuse du souffle.  
 Puis la nef et le chœur.  
 Une immense Assomption du Titien.  
 Les disciples, tout en bas, lèvent bras et yeux vers le ciel, où Marie, passant par-dessus les nuages et auréolée d'anges, est reçue par Dieu le père.  
 Grande robe rouge, manteau bleu, bras mi-levés, et surtout un visage un peu extasié de jeune Italienne, séduisant de fraîcheur.  
 Triomphe de l'esthétique et de la non-emprise du temps.  
 Je finis par la chapelle à gauche du chœur.  
 Une simple plaque en pierre au sol, juste un nom : Claudio Monteverdi.  
 J'y suis passé sept ou huit fois en trente-cinq ans, il y a toujours une ou quelques fleurs fraîches posées à même la pierre.  
 Et dans ma tête, le « Magnificat » des Vêpres de la Vierge, avec son entrée exaltante, élargissant cœur et poumons, comme des tissus d'une richesse folle qui se déposent les uns sur les autres.  
 Puis la dynamique des mots comme des traits de couleurs vives qui dressent le portrait du Dieu qui inverse les valeurs du monde : la confession de foi de Marie.  
 Il y a deux manières de rendre quelqu'un inoffensif.  
 La première est de l'éliminer. Ça ne marche pas toujours : regardez Jésus.  
 La seconde est plus efficace : c'est la divinisation.  
 Jésus passe ainsi de prophète remettant tout ordre ancien en cause à juge maître du monde devant qui on tremble, et Marie de jeune Palestinienne chantant l'espoir d'un monde transformé à reine du ciel, pleine de muette douceur, ses paroles ne font plus frémir un seul tyran, un seul riche, un seul injuste.  
 On n'est jamais mieux trahi que par les siens.

Laurent Lavanchy



– Allô Dieu ?...

– Marie, j'écoute...

Lorsque Marie paraît dans ma vie, je suis tout petit... Depuis ma tendre enfance, elle fait partie de la panoplie complète de la foi. Elle est entourée du Père, du Fils, de l'Esprit, des Saints, des Anges, des Séraphins... Bref, elle est une image de la joie parfaite,

de l'amour parfait, de la vie auprès de Dieu... Plus de peines, plus de difficultés, plus de péchés... Elle est immaculée parce qu'elle a passé par le sang de l'Agneau...

Puis vient le temps de la réflexion, des questions, des études... À travers les textes bibliques, les légendes dorées ou non, les récits d'apparitions... Marie me paraît plus humaine, plus proche des gens, plus « comme nous »... avec cette particularité qu'elle a reçue d'être choisie dès sa conception comme l'image parfaite de Dieu dans l'humanité.

Le danger, c'est d'en faire l'égal de Dieu ! Alors, je me dis que quand nous avons besoin urgemment du plombier, du garagiste, du boucher... nous leur téléphonons et inmanquablement nous sommes accueillis par une voie féminine, la femme de celui que nous cherchons, en général... Alors, pourquoi Dieu se priverait d'une secrétaire-téléphoniste nommée Marie... Donc, en cas de coup dur ou d'appel urgent, j'appelle Dieu en sachant que, peut-être, c'est Marie qui décroche...

Bruno Sartoretti



*Pour moi, Marie, mère de Jésus, est une grande croyante qui accueille le projet de Dieu, l'Esprit de Dieu, le Souffle de Dieu et conduit les croyant-e-s vers le Christ.*

*C'est une annonciatrice du Christ, sa fonction est de porter le Christ au monde, de nous tourner vers le Christ. Elle est là en fonction du Christ.*

*En fait, Marie a un rôle très proche de celui de **Jean-Baptiste**. Jean-Baptiste crie : « Préparez le chemin du Seigneur ! », Marie « prépare le lit » de Jésus : il faut bien que Jésus se repose, grandisse, apprenne, vive comme un petit d'homme avant de marcher sur les chemins rocailleux de Palestine pour accomplir sa mission. Or, Luc ne parle quasiment plus de Marie à partir du début du ministère de Jésus, soit à partir du chapitre 4 (elle est mentionnée en Actes 1,14). Comme Jean-Baptiste, elle appartient au temps qui précède le Christ, au temps qui l'annonce et lui ouvre le chemin. Comme Jean-Baptiste, elle a accompli son rôle, elle a dit et fait ce qu'elle était appelée à dire et à faire.*

*Pour moi, Marie est la « **servante du Seigneur** » comme elle le dit elle-même (Luc 1 :38) : disponible, réceptive, prête à l'aventure spirituelle. Elle n'a rien à voir avec une déesse, une sur femme, un personnage entre ciel et terre.*

*Marie me fait penser à d'autres femmes, avant ou après elle, qui ont aussi participé d'une manière ou d'une autre au projet de Dieu : Rahab la prostituée, Ruth l'étrangère, toutes deux mentionnées dans la généalogie de Jésus chez Matthieu (Matthieu 1,2-16), la cananéenne qui « oblige » Jésus à donner des miettes de salut à des non juifs (Marc 7 :24-30), Lydie qui accueille Paul et ses compagnons lorsqu'ils posent pour la première fois le pied sur sol européen ; en recevant Paul et ses collègues, elle prépare l'évangélisation de l'Europe (Actes 16,11-15).*

*Je peux m'intéresser à Marie, femme quelconque qui en tant que telle a été remarquée par Dieu, femme croyante qui accueille Dieu, comme je peux aussi m'intéresser à d'autres femmes témoins qui en leur temps, en leur lieu et selon leurs compétences ont participé à l'accomplissement du plan de Dieu.*

Pierre Campiche



Je repense au petit garçon qui marche dans la montagne avec ses parents, c'est assez haut, il n'y a plus d'arbre... étendue de pâturage avec dans le fond une grande bâtisse et son église, lieu de pèlerinage. Pour un petit garçon c'est l'infini, souligné par un ciel sans fond. La veille, il y a avait eu cette marche au flambeau dans la nuit étoilée de la montagne, toutes ces bougies allumées qui coulent comme un grand fleuve sur les méandres du sentier. Expérience de quelque chose de plus grand. C'était à Notre-Dame de la Salette.

Vers l'âge de quinze ans, Marie, c'est une dizaine de rosaire, presque quotidiennement. Je ne me posais pas trop de question théologico-philosophico-biologico-historique à l'époque. Je pense que c'est une des pratiques qui m'a ouvert au silence, à la pratique du mantra. J'en retiens, à l'usage et à l'usure de cette pratique, l'expérience d'une autre perception du temps, d'un arrêt, comme pour voir autrement... Puis cette pratique a été abandonnée au profit des «mantras» de Taizé.

Plus tard, Marie se relie à l'universel. Le travail sur des mythes, des contes, une analyse jungienne, tout cela m'a entrouvert les portes du Féminin éternel, archétypique et personnel. Me sentir relié à quelque chose qui vient du fin fond des âges et parcourt toutes la terre, cela me laisse comme un goût d'infini, de religieux. Est-ce pour ce type d'expérience qu'on l'a appelée «Porte du Ciel» ?

Et aujourd'hui, que reste-t-il de tout cela ? Pour l'instant je dirais simplement : le «Magnificat» de Taizé, chanté chaque matin après ma méditation et découvrir après bien des années qu'il resurgit tout seul à différents moments de la journée. Marie redeviendrait-elle plus personnelle ?

Jean-Clément Gössi



*Dieu a choisi une femme pour élever son fils. Ce que j'admire le plus chez Marie, c'est qu'elle n'a pas été un obstacle au devenir de Jésus. Ayant eu le bonheur d'être mère, je suis consciente de la difficulté d'éduquer un enfant sans qu'il renonce à ce qu'il doit devenir. Un éducation trop stricte ou trop laxiste n'est pas un bon guide pour l'enfant. Mais Marie a su élever Jésus (sans doute avec l'aide de Joseph) dans les contraintes normales de la vie, sans que rien n'interfère dans sa relation avec Dieu. Elle a su l'aimer sans que cet amour soit étouffant.*

*J'ai découvert ensuite ce que Marie avait enduré à la mort de Jésus, quand j'ai compris la douleur d'un parent à la perte d'un enfant.*

*Elle fait partie de la chaîne des témoins, mais je n'ai pas de place particulière à lui accorder. Jésus est le seul vers qui je porte mon regard. Il instaure un lien libérateur du lien parental. À découvrir dans tous les sens, et à plusieurs époques de la vie.*

Laurence Berlot



Ma petite Marie... Je l'ai toujours appelée comme ça... Pourquoi « ma » ? Non pour signifier la possession mais bien la proximité, l'intimité. Pourquoi « petite » ? Non pour signifier la taille spirituelle ou physique, mais bien comme un signe d'affection.

Marie me « poursuit » depuis que je suis enfant. Pourquoi « poursuit » ? Parce que je n'ai jamais vraiment adhéré à ce que l'on appelle « piété mariale » ou « spiritualité mariale ». Et pourtant je retrouve Marie à de nombreux moments de ma vie, sans que je l'aie cherchée, bien au contraire. Et je suis convaincu qu'elle m'aide.

Ma Maman – dont Marie est le premier prénom – m'a appris à prier le chapelet et m'en a offert un en bois très tôt, que j'ai toujours. Enfant, elle allait avec moi, dans notre église paroissiale, mettre un lumignon et prier devant la statue de Marie, une très belle vierge à l'enfant en bois. Cette Marie-là est restée « Ma petite Marie », lors même qu'elle faisait trois fois ma taille. Adolescent, je suis souvent venu prier devant elle, lui confier mes demandes, mes peines, mes joies, systématiquement lorsque l'église était vide et silencieuse.

Le silence est indissociable de ma vision de Marie. Aujourd'hui encore, je n'arrive absolument pas à « entrer » dans une prière communautaire mariale, je suis mal à l'aise dans une messe à Marie, dans un sanctuaire où les prières se font à haute voix. J'aime prier Marie dans le silence, ou à voix très basse, souvent en marchant dans la nature, ou

alors dans des lieux extrêmement précis où j'ai retrouvé le sentiment qui m'habitait devant la statue de mon enfance. En Suisse romande, ce sont Notre Dame des Neiges, bijou d'église des Plans-sur-Bex (VD), et en Valais Notre Dame du Scex, au-dessus de Saint-Maurice, Notre Dame des Marais, petite église sierroise, et la vierge de l'église de Saint-Séverin qui m'a frappé il y a bien longtemps, la première fois que je suis entré dans ce lieu par hasard. Il y a aussi deux grandes églises qui lui sont dédiées, celle de Monthey et la Cathédrale de Sion, qui sont les lieux de mes ordinations, lieux qui me touchent beaucoup et dont la coïncidence mariale ajoute au sentiment qu'elle me poursuit malgré moi.



Pourquoi ces lieux et pas d'autres ? Je n'en sais rien. À Lourdes, j'étais mal.

Un jour, enfin, sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, je suis entré dans une église où se trouve une toute petite vierge à l'enfant de pierre, vingt à vingt-cinq centimètres de haut, dont le sourire m'a semblé complètement inhabituel. Je me suis dit devant cette œuvre : « voilà, elle, c'est ma petite Marie ».

Vincent Lafargue



*Marie et moi, une longue histoire d'amour...*

*Début des années 70. À la radio, Tino Rossi, Ferrat, Brel et compagnie. Le petit village de montagne dans lequel je passe toutes mes vacances scolaires résiste à la déferlante rock qui secoue la planète. Ici, Beatles et Rolling Stones sont synonymes de décadence et de manque de goût.*

*Mes grands-parents maternels sont des paysans de montagne. Je cultive chez eux mon enracinement dans ce Valais profond que j'aime tant, tout en rentrant les foins, gardant les vaches, courant les bois avec beaucoup de liberté.*

*Dans cet univers rural à la Marcel Pagnol, le Bon Dieu tient une place de choix.*

*Les cérémonies religieuses rythment la vie du village sans aucune concurrence. En particulier, la messe du dimanche est un véritable rituel social. Toute la journée est organisée en fonction de cet évènement central qui se prépare dès la veille au soir: toilette hebdomadaire, préparation des « habits du dimanche » et des repas du dimanche.*

*Le matin, dans la petite église, je me glisse à la tribune et je rejoins cette fois le clan de ma famille paternelle : mon grand-père tient les orgues, mes oncles chantent dans le chœur d'hommes, je m'y fais une petite place que je revendique avec fermeté. On concède à mes 8 ans cet accès au monde des hommes, qui sera prolongé par un sirop grenadine dans l'un des deux bistrotts du village, après la grand-messe.*

*Le Dieu de mon enfance est grandiose, lointain, un peu effrayant, très masculin, et on le prie à grands renforts de grégorien, d'encens et de coups de goupillon.*

*Puis le dimanche se passe autour de la table familiale, en longs palabres arrosés d'un vin de cave âpre et généreux. Enfin... pour ces messieurs ! Parce que les dames ne boivent pas et, lorsque le ton monte, au milieu de l'après-midi, elles m'emmènent loin des éclats dans de longues promenades bucoliques, dans cette campagne oisive des dimanches après-midis. Personne ne travaille, en effet, le repos dominical est sacré.*

*Dimanche soir.*

*Grand-père reprend son bleu de travail, il se rend à l'étable, soigner les bêtes, puis à la cave, tourner ses fromages et organiser le travail de la semaine prochaine.*

*Grand-mère rajuste son chignon et me lance : « Tu viens au chapelet avec moi? »*

*J'enfile une jaquette de laine, passe l'inspection grand-maternelle qui corrige un détail de tenue, gronde un peu les taches d'herbe aux genoux, vite essuyées d'un coup de torchon et me voilà dans la ruelle, entouré de femmes, silhouettes sombres couvertes d'un fichu, nous hâtant de rejoindre la petite église de pierre. Nous passons par le mur du cimetière. Signes de croix furtifs en direction de ces amis et familiers qui dorment sous la terre. « Tu sais, ton petit frère est là... » Bien sûr que je sais. À chaque fois pourtant, elle me le rappelle.*

*Nous entrons dans l'église et nous nous asseyons sur un banc. À gauche, vers le milieu de la nef. C'est toujours la même place. Toujours les mêmes personnes. Il y a là une quinzaine de femmes, aucun homme, parfois un autre enfant, rarement. Marie-Alice, Marie-Thérèse, Mathilde, Angèle, Sophie, Martine, Marie, quelques autres... et moi. Le prêtre du village est parfois présent mais il porte une robe, lui aussi, il a sa place, il est chez lui, c'est normal. Une parmi les femmes dirige la prière. Toujours la même. Grand-mère glisse dans ma main un chapelet phosphorescent, ramené de Lourdes parce que la prière commence et que sans ce chapelet, il est bien difficile de suivre sans se tromper. Parce que la prière, c'est comme le crochet ou le tricot, pas question de manquer une maille ! C'est une affaire de virtuosité. La femme, au premier banc, donne le rythme, d'une étrange façon : c'est comme si la prière était chantée, scandée serait plus juste. La récitation du chapelet se fait en deux chœurs, sur deux tons distincts. Dès les premiers instants, je suis littéralement transporté dans un état particulier. C'est comme si ma vue baissait, comme si mes yeux se tournaient vers l'intérieur. La prière est rapide, presque nerveuse. Aucun silence, mais pourtant je ressens comme un espace qui grandit en moi. Je fais, pour la première fois, l'expérience du vide. Un espace souvent traversé par des distractions parasites, mais je perçois que cela a du bon. Par moments, je me sens transporté, au-dessus de ces femmes, comme flottant dans l'espace clos de cette vieille église, par-delà les mots, perdant peu à peu tous les repères de temps. Seuls les grains tièdes du chapelet dans main droite me ramènent à la réalité : dix petits grains, un petit espace, un gros grain, dix petits autres... Je suis bien, face à une peinture de Marie, entourée d'angelots joufflus, au milieu d'une dizaine de vieilles discrètes qui prient.*

*Aujourd'hui, lorsque je repense à ces instants bénis, je me sens tout résonnant encore, intérieurement, de cette mystérieuse vibration des chapelets de mon enfance.*

*Années 80. Jeune enseignant passionné par mon métier, je cours, plusieurs fois par semaine, pour évacuer le stress de la classe et faire le vide en moi. Souvent, passant devant une église de pierre dans le coteau, je m'y arrête quelques instants. La fraîcheur du lieu est agréable, je m'assieds dans les premiers bancs, face à une vierge pâlotte. Instinctivement, la prière du chapelet me vient aux lèvres tandis que montent en moi les visages d'êtres aimés, dans la souffrance, en deuil, chahutés par la vie. Je sais que c'est Dieu que je prie en cet instant. Mais c'est à Marie que ma prière spontanée s'adresse, sans que je sache très bien pourquoi. Puis je repars, joyeux et léger, surpris d'avoir pris tant de temps dans ce lieu désert, me promettant d'y revenir bientôt.*



*Aujourd'hui encore, lorsque je dispose de temps, au milieu d'une journée, entre deux rendez-vous, entre deux activités, il n'est pas rare que je passe la porte d'une église et que j'y prie le rosaire. Non que je sois adepte d'une forme particulière de piété mariale, je crois en effet que c'est à Dieu, l'unique, que mes prières s'adressent, mais plutôt, je sens que cette pratique me replonge dans un état modifié de conscience profondément ancré dans ma mémoire par les chapelets de mon enfance. Au-delà des mots, des concepts, des idées, c'est le Verbe qui prend corps pour moi dans cette prière simple. Comme porté par ce mystérieux mantra venu du fond des âges, j'expérimente une forme de présence à moi-même, et de présence du divin, qui me fait le plus grand bien. C'est calmé et heureux que je ressors de ces instants d'intimité avec Dieu, sous le regard bienveillant et complice de Marie.*

*Merci Grand-Mère !*

*Fabien Moulin*



Marie, oh, Marie ?

- 1<sup>er</sup> âge: La maman du « *tijésu* », santon de la crèche qui ressemblait plus à un bonbon qu'à un bambin.
- Enfant : « Je vous salue Marie » appris par cœur par mes cousins au catéchisme chez les « Mamères » (Soeurs du Cénacle).
- Catéchumène : la Marie des Évangiles, mère de Jésus, et alors... il en fallait bien une non ?
- Étudiant : Ah, on ne sait pas trop bien ce qu'elle fait dans les textes bibliques, mais elle y est, c'est donc essentiellement un problème théologique avant d'en être un gynécologique.
- Réflexion philosophique et engagement politique : l'assomption et l'immaculée conception de la Vierge Marie sont des sous-produits de l'opium du peuple destinés à entretenir la crédulité des masses. Dogme dénoncé par Marx pour ne pas aborder les questions sérieuses (*variante : le sage montre la Lune, l'imbécile regarde le doigt*). Tant qu'on demande à Marie de réaliser nos aspirations, les puissants s'occuperont tranquillement de leurs propres (*c'est un euphémisme*) intérêts !
- L'expérience de la vie et quelques découvertes dans l'Histoire des religions et l'évolution de la pensée humaine : il n'y a qu'un seul Dieu, dit la tradition juive, et on ne peut rien en dire à part un « Je Suis » bien trop contemporain pour être archaïque.

Et puis il y a Gaïa, Pachamama, les Vénus des Cyclades, les découvertes sur les Matriarcats qui précèdent les Patriarches, et le témoignage des enfants qui admirent leur mère qui sait tout, qui peut tout, qui est un tout avec eux à l'origine.

- Le temps de la sagesse : que l'humanité est géniale, ou que le saint Esprit est efficace. Les textes bibliques phagocytent l'Histoire, les traditions religieuses, les nécessités sociales et intellectuelles propres à chaque époque, et la place d'une figure fé-

minine au panthéon des avatars du divin s'inscrit dans une logique indispensable pour ne pas tomber dans l'idée que tout cela est absurde. (*La seule absurdité est de faire de la petite Marie la maman de « Je Suis », mais on peut y arriver dans la logique de saint Anselme, par exemple, et elle se tient comme le serpent qui se mord la queue*).

Alors merci à Marie, qui que ce soit, qui vient en aide à tant de souffrance, et permet de traverser la vie à ceux qui sans elle sombreraient dans un désespoir infernal.

Ah ! À propos de la mère de Jésus de Nazareth : attendez ! C'est quoi son nom ? ...

Vous ne savez pas non plus... Alors appelons la Marie, ce sera plus simple.

C'est le nom que donnaient tous les grand bourgeois à leurs femmes de chambre pour ne pas se tromper quand ils en changeaient...

Et Dieu dans tout cela ? Il va sans dire, bien entendu ! (*au Sinai par Moïse*).

*Bernard van Baalen*



*Connaissez-vous ces livres pour enfants qui peuvent se lire dans les deux sens. Impossible de savoir où est l'avant ou l'arrière du bouquin, car que l'on commence d'un côté ou de l'autre, une histoire démarre. D'ailleurs souvent la même, mais proposée sous un autre angle. Mon livre à moi sur Marie est exactement comme cela. Suivant comment je l'empoigne et comment mon regard se pose, deux histoires bien différentes me sont racontées. Il paraît cependant que l'on y parle de la même femme!*

#### **Histoire recto :**

*Début d'été, Italie du Nord. Je marche le long d'un sentier escarpé au milieu d'une forêt de châtaigniers. On m'a dit que de tout là haut la vue est extraordinaire et qu'il y a une chapelle adorable vouée à Marie. Un chemin de croix indique la direction. À quelques stations de la chapelle, je vois une femme qui avance péniblement à genoux sur les cailloux tout en égrainant un chapelet et murmurant des prières. Cette femme souffre, c'est certain ! D'abord dans son corps; ses genoux saignent, mais elle a aussi mal au-dedans, j'en suis persuadée. Je me sens gênée d'être là, de surprendre ce moment d'intimité, mais je sens aussi monter en moi de la révolte et de l'incompréhension : Dieu ne demande aucunement qu'on se fasse souffrir pour mériter son écoute et sa présence. Je la dépasse, arrive à la chapelle et y entre. Je découvre alors au pied d'une statue de vierge insignifiante des objets déposés, des plus simples aux plus surprenants, un bout de moteur, une prothèse, une poupée et un livre où chacun a déposé un bout de son histoire, un morceau de sa vie. Défilent alors devant mes yeux des supplications à Marie pour le miracle à venir, des demandes sans fin souvent pour soi ou ses tout proches, rarement pour le monde, ou contre son voisin, son collègue, son pire ennemi. Aussi des mercis pour la guérison d'un cancer, le retour d'un mari, le miracle accompli. Des images pieuses de Marie portant son fils en sang ont été déposées sur une table et sont proposées contre quelques euros. Aucune ne me*

rejoint... Je n'y laisserai rien ! Je me sens mal, tellement étrangère à cela et rien ne me ramène à la tranquillité. Ce lieu me fait mal. Je me sens jugeante, cassante et en colère... Mais qui es-tu Marie pour que, d'une femme anonyme et si simple sachant accueillir la présence, tu en sois devenue déesse des miracles, pour que l'on s'adresse plus à toi qu'à celui qui nous parle d'un royaume à vivre aujourd'hui entre nous et en Lui ? Je sors de la chapelle. La vue est simplement magnifique. Les montagnes sont majestueuses et le bleu profond du lac en appelle enfin à ma paix intérieure. Je me recontacte à la beauté du monde, au Merci pour ce qui nous est offert gratuitement, à tout ce qui nous est donné à vivre. Je redescends sur le chemin et je recroise la femme, elle s'est relevée : Ses yeux sont remplis de larmes. Mon regard croise alors le sien et je lui souris timidement. Nous nous sommes à cet instant rencontrées et soudain me suis sentie devenir proche de sa peine. Longtemps, j'ai porté cette femme en secret! N'est-il pas là le miracle ?

#### **Histoire verso :**

Marie est là les mains sur son ventre, elle sent la présence s'accomplir... un gigotement, un sursaut et la vie cogne en elle. Elle ne sait rien de ce qui va advenir. Juste ancrée dans la confiance d'un chemin tracé, d'un chemin au devant d'elle, au-delà d'elle... Rien n'évitera la douleur de l'accouchement, la joie intense de la peau de cet enfant contre la sienne, la peur de le voir tomber lorsqu'il apprendra à marcher, l'envie de le retenir, la fatigue des nuits troublées, l'émotion du premier éclat de rire, l'envie de consoler... Tout ce jardin réservé à chaque mère de cette terre.

La suite ne lui appartiendra pas. Marie, comme toutes les mères du monde, après ces 9 mois d'une relation tissée de fusion et d'intimité devra elle aussi accepter le passage, la mise au monde et l'appel à laisser passer la vie là où elle se faufile, à faire confiance dans le devenir de cet enfant. Tout comme chacune de nos mères face aux enfants que nous avons été, tout comme moi maman de mes deux princesses...

C'est tout cela que j'ai vu et cueilli dans cette statuette reçue en cadeau par un missionnaire du Sacré Cœur qui pour la première fois rencontrait dans sa communauté une protestante qui venait faire retraite dans ce lieu hautement catholique et qui regardait quelque peu perplexe ces femmes et hommes demandant à Marie, leur maman du ciel de prier pour eux... À la fin de la semaine, après de longues discussions animées avec cet ami sur ce sujet, j'ai trouvé sur mon lit cette statuette de terre et de feu : femme au ventre arrondi qui me parlait de confiance et de lâcher prise...

Claire-Lise Moser-Meris



Marie, pour moi, catéchisée protestante mais fréquentant avec mon grand-père la messe catholique, c'est d'abord une image, très présente ici, peu là. Et puis la petite Marie de la « crèche » que l'on sortait pour Noël. Rien de plus.

Plus tard, en théologie, à côté de la cathédrale de Lausanne (pas encore à Dorigny !), je m'intéresse à cette « Notre-Dame » de Lausanne, à sa chapelle de la Vierge aux colonnades colorées. A cette statue disparue (fondue par les Bernois) représentée sur le vitrail : une forte femme, portant son enfant qui lui-même porte le monde ! Du solide, quoi. Devant qui on venait prêter serment et conclure affaire. Une personnalité : Marie était considérée comme la véritable suzeraine de la ville. Et les Bernois, s'ils ont fait disparaître la statue, n'en ont pas moins maintenu la fête de la Dame, fête de l'Annonciation, fête patronale et populaire de la ville. Dans cette chapelle, devant ce vitrail, je suis venue bien des fois lui parler à Marie, et prier. J'aime aussi la Marie debout, au pied du Christ solennel qui va la couronner, dans le « portail peint » de la même cathédrale, cette petite Marie à qui on n'a pas cassé la figure à la Réforme, parce qu'on ne l'a pas reconnue : l'« humble servante » jusque dans la représentation .



Et encore, tout récemment : je célèbre des services funèbres à Yverdon à la chapelle du Centre funéraire. La première fois, je me suis aperçue (et ai failli partir en fou-rire en pleine liturgie) que la croix posée sur l'autel est réversible (donc que Jésus me regardait alors que l'assemblée, protestante, avait droit à une croix vide) et surtout qu'une petite Marie en bronze était en punition derrière un pied de cette table : on ne la sort que lorsque le célébrant est catholique. Elle a l'air d'être au coin, la pauvre. Alors, chaque fois, je la retourne pour lui permettre de respirer... Entre femmes, c'est bien le moins !



Sophie Mermod-Gilliéron

Un vieux juif meurt et rencontre Marie en arrivant au paradis.

Il fait le bilan de sa vie :

- La pire chose qui me soit arrivée, c'est quand mon fils s'est converti au christianisme, dit-il.
- Moi aussi ça m'est arrivé, lui répond Maire.
- Et alors ?
- Son père a fait un nouveau testament...

« Ô Marie, vous qui avez conçu sans pécher, donnez-moi de pécher sans concevoir ! »



Saynète, Noël 1995.

## TABLE DES MATIÈRES

Accueil .....	p. 2
Textes bibliques concernant Marie (TOB) .....	p. 4
<i>Construction du personnage de Marie</i>	
Portraits de Marie (Paul/Marc/Matthieu/Luc/Jean/croix-Pâques/enfants/époux) .....	p. 12
Marie, première croyante .....	p. 16
Magnificat : le cantique de Marie (Luc 2,46-55) .....	p. 19
Apocalypse 12, une femme énigmatique .....	p. 23
Marie juste après les évangiles .....	p. 26
Dogmes et affirmations .....	p. 30
Amédée de Lausanne .....	p. 34
Martin Luther .....	p. 35
<i>Notes</i>	
Fiche d'« identité » .....	p. 37
Un prénom « Marie » .....	p. 38
Petite toiletteage de l'Immaculée Conception .....	p. 39
<i>Marie : le culte, la prière, dévotion...</i>	
Prière, dévotion, chapelet, rosaire .....	p. 41
Prières à Marie .....	p. 45
Attention : apparitions ! .....	p. 47
<i>Marie dans l'art</i>	
Quelques codes et clés de lectures en peinture .....	p. 51
Marie dans l'art .....	p. 54
Marie dans la musique .....	p. 59
<i>Marie, quelques visions différentes</i>	
Théologies de femmes : autour de Marie .....	p. 60
Balade anthro-po-logique .....	p. 62
Place du féminin dans la spiritualité .....	p. 66
Équipe théologique : « Marie et moi » .....	p. 69



*Ce dossier a été établi par :*

Bernard van Baalen	Laurence Berlot	Chrys Bérout
Pierre Campiche	Jean-Clément Gössi	Vincent Lafargue
Laurent Lavanchy	Nicolas Lüthi	Sophie Mermod
Claire-Lise Moser-Meris	Fabien Moulin	Bruno Sartoretti

Edité en mai 2010 pour le Camp Biblique Œcuménique de Vaumarcus